

Exposition CORPS A CORPS

Histoire(s) de la photographie

au Centre Pompidou

(du 06-09-2023 au 25-03-2024)

(un rappel en photos personnelles d'une très grande partie des œuvres présentées)

Avec la rencontre de deux collections photographiques exceptionnelles – celle, publique, du Centre Pompidou - Musée national d'art moderne et celle, privée, du collectionneur français Marin Karmitz – l'exposition « Corps à corps » offre un regard inédit sur les représentations photographiques de la figure humaine, aux 20^e et 21^e siècles.

Rassemblant plus de 500 photographies et documents, réalisés par quelque 120 photographes historiques et contemporains, l'exposition dépasse les catégories d'étude classiques telles que le portrait, l'autoportrait, le nu ou encore la photographie dite humaniste.

Elle dévoile des particularités, des manières de voir photographiques et rend visibles des correspondances entre artistes. On leur découvre des obsessions communes, dans leur façon d'appréhender le sujet, comme dans leur approche stylistique.

Ces rapprochements peuvent éclairer une certaine pratique, à un moment précis de l'histoire, ou au contraire montrer la proximité de visions éloignées dans le temps. Les images exposées nourrissent aussi des questionnements sur la responsabilité du photographe : comment la photographie participe-t-elle à la naissance des identités et à leur visibilité ? Comment raconte-t-elle les individualités, le rapport à l'autre ?

La collection du Centre Pompidou - Musée national d'art moderne et la collection Marin Karmitz, distinctes par leur origine, leur nature, et leur fin, apparaissent ici complémentaires. Regard public et regard privé dialoguent et construisent de nouveaux récits.

Ensemble, ils proposent une réflexion sur l'idée même de collection. Comment une collection se construit-elle, et quelle est la part de la subjectivité dans sa constitution ?

Comment la transmettre au public ?

La collection de photographies du Centre Pompidou est devenue en près de cinquante ans l'une des plus importantes au monde. Riche de plus de 40 000 tirages et de 60 000 négatifs, elle est constituée de grands fonds historiques (Man Ray, Brassai, Constantin Brancusi ou Dora Maar), et compte de nombreux ensembles de figures incontournables du 20^e siècle, comme des corpus importants de la création contemporaine. Formé aux métiers du cinéma et de la photographie dans les années d'après-guerre et figure majeure du cinéma français, Marin Karmitz se fascine, depuis plusieurs décennies, pour la création, sous toutes ses formes.

Sa collection photographique révèle un intérêt immuable pour la représentation du monde et de celles et ceux qui l'habitent. Qu'il s'agisse des grandes figures de l'avantgarde, telles Stanislaw Ignacy Witkiewicz, dont Marin Karmitz a récemment fait don d'un ensemble d'œuvres important au Centre Pompidou, jusqu'à des figures contemporaines, comme l'artiste SMITH.

Commissariat

Julie Jones, conservatrice, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne
avec Marin Karmitz

Les premiers visages

Par la photographie, nous appréhendons le corps et entrons dans son intimité. L'image du visage, en particulier, éclaire le rapport à l'autre. Comme le disait le philosophe Emmanuel Levinas : « [...] il y a dans le visage une pauvreté essentielle ; la preuve en est qu'on essaie de masquer cette pauvreté en se donnant des poses, une contenance. Le visage est exposé, menacé, comme nous invitant à un acte de violence. En même temps, le visage est ce qui nous interdit de tuer ». Au début du 20e siècle, le visage pris en plan rapproché devient un motif récurrent dans l'œuvre photographique des avant-gardes. Le cadrage comme le jeu dramatique des lumières et des ombres renforcent l'impression de présence du sujet. Traité hors de tout contexte (individuel ou social), le visage anonyme devient prétexte à des études formelles. Pour d'autres photographes, dont la démarche relève davantage du documentaire social, photographier le visage est un acte d'engagement, une manière de rendre visible la personne. Pour tous, l'émergence de ces visages impose un face-à-face qui assure au sujet son identité autant qu'il la questionne.



Stanisław Ignacy Witkiewicz (dit Witkacy)

1885, Varsovie (Empire Russe, actuelle Pologne) – 1928, Velyki Dorna (Ukraine)

- 1 Sans titre [Autoportrait, Zakopane], vers 1913
- 2 Sans titre [Autoportrait, Zakopane], vers 1910
- 3 Sans titre [Jadwiga Witkiewicz, Zakopane], vers 1923
- 4 Sans titre [Jadwiga Jastrzebska, Zakopane], 1911-1912
- 5 Sans titre [Autoportrait, Zakopane] 1910
- 6 Sans titre [Tadeusz Langier, Zakopane], vers 1912
- 7 Sans titre [Autoportrait, Zakopane], vers 1912
- Sans titre [Tadeusz Langier, Zakopane], 1912-1913
- 9 Sans titre [Artur Rubinstein, Zakopane], 1912-1913
- 10 Sans titre [Janina Illukiewicz, Zakopane], vers 1912
- 11 Sans titre [Autoportrait, Zakopane] vers 1912

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation de Maria Hamito, 2022
museo.museo.museo

L'œuvre photographique de Stanisław Ignacy Witkiewicz (dit Witkacy) a longtemps été occultée par ses multiples autres occupations : peintre, philosophe, écrivain, dramaturge. C'est son père, peintre et critique d'art, qui lui offre son premier appareil dans les années 1890. Autodidacte, il n'hésite pas à expérimenter : ses portraits sont réalisés grâce à un tuyau de plomberie qu'il adapte à son objectif, puis qu'il approche de ses modèles. Witkiewicz est alors influencé par le spiritisme, la psychanalyse freudienne et la psychologie analytique de Carl Gustav Jung. Dans ces portraits saisissants, dont les yeux sont souvent le point focal, Witkiewicz cherche à montrer l'invisible en pénétrant l'inconscient de la personne.



Pierre Dubreuil

1872, Lille (France) – 1944, Grenoble (France)

Autoportrait, vers 1932

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



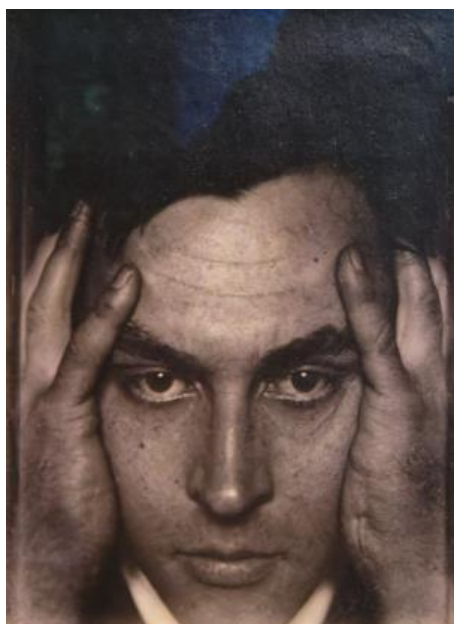
Constantin Brancusi

1876, Hobița (Roumanie) – 1957, Paris (France)

Autoportrait, dans le train Paris-Le Havre, 1933

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs de Constantin Brancusi, 1957

PH 057 A



Stanisław Ignacy Witkiewicz (dit Witkacy)

1885, Varsovie (Empire Russe, actuelle Pologne) – 1939, Velyki Ozera (Ukraine)

Sans titre [Autoportrait, Zakopane], 1912-1914

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation de Marin Karmitz, 2022

AM 2022-41



Constantin Brancusi

1876, Hobița (Roumanie) – 1957, Paris (France)

Le Supplice, plâtre (1906), vers 1907

Buste d'enfant, bronze patiné (1906), vers 1906

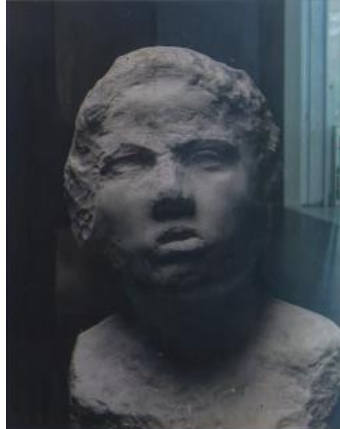
Épreuves gélatino-argentiques

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Legs de Constantin Brancusi, 1957

PH 186 F PH 182 C

En 1904, Constantin Brancusi s'installe à Paris où il parfait sa formation en sculpture à l'École des beaux-arts. Ses premières sculptures parisiennes témoignent de l'influence d'Auguste Rodin et de Medardo Rosso : ses « têtes » surgissent d'une masse informe de matière brute, les membres du buste sont coupés brutalement, les visages surprennent par leur expressivité. Dès cette période, Brancusi commence à photographier et à filmer la vie de son atelier, notamment ses œuvres. Ces images affirment l'ancrage de sa sculpture dans ce réel et dans cette matérialité qu'il n'a de cesse de défendre : « Elles étaient floues, sur ou sous-exposées, éraflées et tâchées. C'est ainsi, disait-il, que son œuvre devait être reproduit. » (Man Ray)



Constantin Brancusi

1876, Hobița (Roumanie) – 1957, Paris (France)

Sans titre [Tête de jeune fille, terre glaise (1907)], vers 1907

Sans titre [Tête de jeune fille, marbre (1907)], vers 1907

Épreuves gélatino-argentiques

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Legs de Constantin Brancusi, 1957

PH 180 A, PH 188 G



Constantin Brancusi

1876, Hobița (Roumanie) – 1957, Paris (France)

Sans titre [Étude pour La Baronne R. F., terre glaise (vers 1908)], vers 1908

Épreuve gélatino-argentique

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Legs de Constantin Brancusi, 1957

PH 207 D



Lewis Hine

1874, Oshkosh (Wisconsin, États-Unis) – 1940, Hastings-on-Hudson (New York, États-Unis)

Slavic Mother, Ellis Island, vers 1905 [Mère slave, Ellis Island]

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



Lewis Hine

1874, Oshkosh (Wisconsin, États-Unis) – 1940, Hastings-on-Hudson (New York, États-Unis)

Hartford – Newsies, vers 1909 [Hartford – vendeur de journaux]

Little Orphan Annie in a Pittsburgh Institution, 1909

[Annie, petite orpheline dans une institution de Pittsburg]

Young Worker in Merchants Mill, Fall River, Mass., 21 juin 1916

[Jeune ouvrier dans l'usine Merchants, Fall River, Mass.]

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Marin Karmitz

Sans titre [photomontage d'une enfant ouvrière dans une usine de coton], 1913

Sans titre [photomontage d'enfants ouvrières dans une usine de coton], 1913

Sans titre [photomontage d'une enfant ouvrière dans une usine de coton], 1913

Sans titre [photomontage d'un enfant ouvrier dans une usine de coton], 1913

Impressions numériques
Library of Congress, Prints & Photographs Division, National Child Labor Committee Collection,
[LC-DIG-nclc-02735, e.g., LC-DIG-nclc-02736, e.g., LC-DIG-nclc-02738, e.g., LC-DIG-nclc-02737,
e.g., LC-USZ62-108716]



Lewis Hine, Panneau d'exposition réalisé à partir de photographies de Lewis Hine pour le National Child Labor Committee, 1914

Impression numérique
Library of Congress, Prints & Photographs Division, National Child Labor Committee Collection, [LC-DIG-nclc-04959, e.g., LC-USZ62-108765]

Lewis Hine, Panneau d'exposition réalisé à partir de photographies de Lewis Hine pour le National Child Labor Committee, 1914

Impression numérique
Library of Congress, Prints & Photographs Division, National Child Labor Committee Collection, [LC-DIG-nclc-04962, e.g., LC-USZ62-108765]

Lewis Hine, Panneau d'exposition réalisé à partir de photographies de Lewis Hine pour le National Child Labor Committee, 1913-1914

Impression numérique
Library of Congress, Prints & Photographs Division, National Child Labor Committee Collection, [LC-DIG-nclc-04928, e.g., LC-USZ62-108765]



Paul Strand

1891, South Uist, Hébrides, Écosse – 1973, New York, États-Unis

Farm Worker, Luzzara, Italy, 1953

(Domenico Scuderi, Luzzara, Italie)

Partisanum, Luzzara, Italy, 1953

Jan Walker, South Uist, Hébrides, 1954

Tailor's Apprentice, Luzzara, Italy, 1953

(Domenico Scuderi, Luzzara, Italie)

Signora Ferretti, Luzzara, Italy, 1953

Angus Mac Cuairte, South Uist, Hébrides, 1954

La pratique photographique de Paul Strand prend un tour plus politique à partir de son premier voyage au Mexique dans les années 1930. Ses convictions politiques marquées à gauche en font une cible privilégiée du maccarthysme après la Seconde Guerre mondiale et le conduit à s'exiler en France, où il habite les vingt dernières années de sa vie. Dans les années 1950, Strand parcourt l'Europe à la recherche de villes à même de rendre compte de l'esprit d'une communauté rurale propre. Ces « portraits de villages » – à Luzzara (Italie) en 1953 ou à South Uist dans les Hébrides (Écosse) en 1954 – font l'objet de plusieurs publications mêlant photographies et textes d'écrivains dont il est proche.



Dorothea Lange

1895, Hoboken (New Jersey, États-Unis) – 1985, San Francisco (Californie, États-Unis)

Migratory Woman, Greek, Living in A Cotton Camp Near Exeter, California, vers 1935

[Migrante, Grecque, vivant dans un campement d'ouvriers d'un champ de coton près d'Exeter, Californie]

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

Formée à la photographie de studio – elle adhère d'abord aux principes pictorialistes – et portraitiste de renom à San Francisco, Dorothea Lange engage son œuvre dans une voie plus documentaire lors de la Grande Dépression. En 1935, elle est embauchée par la Resettlement Administration, une agence fédérale créée par le gouvernement Roosevelt. Lange met au jour les conditions de vie critiques des ouvriers agricoles migrants, contraints de travailler dans les champs de coton ou de légumes. À l'instar de son emblématique photographie *Migrant Mother*, cette image témoigne de l'attention que porte Lange aux corps, aux visages et aux expressions. Dans une posture résolue et digne, cette migrante grecque dans un abri de fortune fait figure de parangon de la résilience.



Paul Strand

1890, New York (New York, États-Unis) – 1976, Orgeval (France)

Blind Woman, New York, 1916

[Femme aveugle, New York]

Épreuve gélatino-argentique

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Dation, 1985

AM 1985-316

Pionnier du modernisme photographique, Paul Strand réalise ses premiers clichés dans les années 1910. Formé par Lewis Hine à l'Ethical Culture School de New York puis adepte de la *straight photography*, il fait la synthèse entre l'usage de la photographie comme document social et les innovations formelles les plus radicales. En 1916, Strand réalise l'une de ses photographies les plus troublantes : équipé d'un faux objectif lui permettant de pointer l'appareil dans une autre direction, il fait le portrait – au cadrage oblique et en plan très rapproché – d'une femme aveugle. Parue dans le dernier numéro de la revue *Camera Work* d'Alfred Stieglitz, cette image constitue un monument de l'histoire de la photographie.



Paul Strand

1890, New York (New York, États-Unis) – 1976, Orgeval (France)

Rebecca, 1922

Épreuve au palladium

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Dation, 1985

AM 1985-322



Chris Killip

1946, Douglas (Île de Man, Grande-Bretagne) – 2020, Cambridge (Massachusetts, États-Unis)

Isle of Man, 1973 (Île de Man)

Épreuves gélatino-argentiques contrecollées sur support cartonné
Collection Marin Karmitz

D'abord assistant photographe dans des studios publicitaires à Londres dans les années 1960, Chris Killip découvre les maîtres de la photographie documentaire lors d'une visite au Museum of Modern Art (MoMA) de New York en 1969. Walker Evans ainsi que Paul Strand constituent dès lors pour lui des influences déterminantes. L'immersion dans des communautés, ouvrières comme rurales, devient progressivement le cœur de son œuvre. Entre 1970 et 1973, Killip photographie les habitants de l'Île de Man (entre l'Irlande et l'Angleterre), dont il est originaire. Héritier de Strand, il cherche à documenter la relation des habitants à leur milieu et la progressive disparition des communautés rurales, l'Île de Man devenant à cette époque un paradis fiscal.



Claude Simon

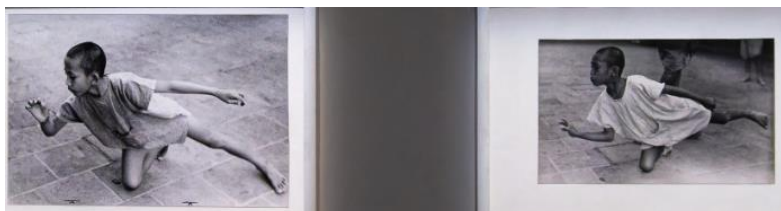
1913, Tananarive (Madagascar) – 2005, Paris (France)

Homme-rat, Le Vernet, 1950-1955

Fête, Le Vernet, 1950-1955

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Madame Réa Simon, 2013

AM 2013-422, AM 2013-448



Gotthard Schuh

1897, Berlin (Allemagne) – 1969, Küssnacht (Suisse)

Java, le joueur de billes, 1938

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Marin Karmitz

En 1938, le photographe suisse Gotthard Schuh entreprend un voyage en Asie du Sud-Est. De ce séjour sont issues certaines de ses photographies les plus célèbres, publiées dès 1941 dans son ouvrage *Inseln der Götter* (Îles des Dieux), qui rencontre un vif succès. Si les images de Schuh révèlent une fascination pour l'exotisme, elles préfigurent également le genre de l'autobiographie photographique. À Java, il photographie la grâce de jeunes joueurs de billes. L'une de ces images connaîtra une fortune remarquable en figurant dans *The Family of Man*, l'exposition phare de l'humanisme photographique, organisée par Edward Steichen au MoMA de New York en 1955.



Lewis Hine, *Types of Workers and Children; Men; Women; Children at Work and at Play; Immigrants at Ellis Island, vers 1904-1930*

[Types d'ouvriers et d'enfants; Hommes; Femmes; Enfants au travail et jouant; Immigrants à Ellis Island]

Durée : 3 min 53

Numérisations réalisées à partir des plaques de projection originales

Collection Marin Karmitz

Production : Service de la production audiovisuelle © Centre Pompidou – 2023



Gotthard Schuh

1897, Berlin (Allemagne) – 1969, Küsnacht (Suisse)

Grubenarbeiter, Belgique, 1937

[Mineur], Belgique

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

D'abord peintre, Gotthard Schuh commence à photographier à la fin des années 1920. Adoptant le langage formel de la Nouvelle Vision, il devient rapidement un photojournaliste de premier plan. Ses clichés se parent peu à peu d'une forme de subjectivité qui annonce la figure du photographe voyageur de l'après-guerre et influence durablement ses compatriotes suisses, notamment Robert Frank. En 1937, il fait paraître dans le magazine *Zürcher Illustrierte* « Le pays noir », un reportage sur les mines de charbon de Winterslag en Belgique. Son regard humaniste transparaît dans le portrait d'un jeune ouvrier sortant de la mine, à la fois document social et image allégorique de la dignité de l'homme au travail.



Robert Frank

1924, Zurich (Suisse) – 2019, Inverness (Canada)

Welsh Miner, 1953

[Mineur gallois]

Épreuve gélatino-argentique contrecollée sur panneau de bois
Collection Marin Karmitz

Parmi ses nombreux voyages au tournant des années 1950, Robert Frank se rend notamment à Londres et au Pays de Galles entre 1952 et 1953. Des banquiers de la City aux mineurs gallois, Frank s'intéresse à toutes les classes sociales et met en lumière les contrastes entre chaque couche de la population. Dans le village gallois de Caerau, il fait la rencontre du mineur Ben James. Influencé par le roman de Richard Llewellyn *Qu'elle était verte ma vallée* (1939), le photographe capte l'atmosphère de cette cité minière et porte son attention sur le quotidien de cet homme. Publié en 1955 dans la revue *US Camera Annual*, ce reportage n'est pas sans rappeler les portraits de mineurs réalisés par Eugene Smith quelques années auparavant.



Johan van der Keuken

1936, Amsterdam [Pays-Bas] – 2001, Amsterdam [Pays-Bas]

Sans titre [Yvonne et Georgette], vers 1956

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Erika Karello

Sans titre [Yvonne à la fenêtre], vers 1956

Sans titre [Yvonne et fleurs], vers 1956

Sans titre [Yvonne], 1956

Sans titre [Yvonne], 1956

Johan van der Keuken est l'auteur d'une œuvre aussi poétique qu'expérimentale, habitée par la volonté de saisir le réel. Il est encore lycéen lorsqu'il publie, en 1955, le livre de photographies *Wij Zijn 17* [Nous avons 17 ans], où il capte l'ennui et la solitude qui caractérise son cercle de jeunes amis. Une même sensibilité préside à l'élaboration de *Achter Glas* [Derrière la vitre], qu'il publie en 1957 avec le poète Remco Campert. Johan van der Keuken photographie deux sœurs dont il est proche, Georgette et Yvonne Apol. Loin de rechercher le « moment décisif », le photographe compose, par un délicat jeu de contrastes lumineux, ce qu'il a lui-même nommé « l'histoire d'une atmosphère ».



Johan van der Keuken (photographies) et Remco Campert (texte), *Achter Glas*, Amsterdam, C. de Boer Jr., 1957

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne Bibliothèque Kandinsky, Paris



Roman Vishniac

1897, Saint-Petersbourg (Russie) – 1990, New York (N. Y., États-Unis)

***Cheder Boys, Vrchni Apsa*, 1937**
[Élèves d'un cheder, Vrchni Apsa]

***Sara, The Only Flowers of Her Childhood, Warsaw*, 1939**

[Sara, Les uniques fleurs de son enfance, Varsovie]

Sans titre [Un grand-père et sa petite-fille, Varsovie], 1938

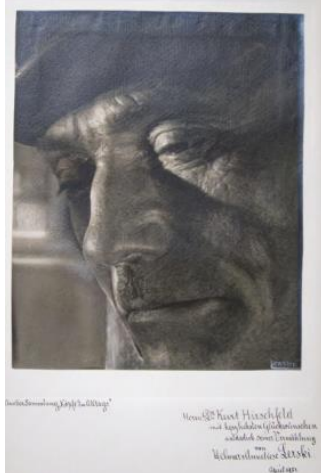
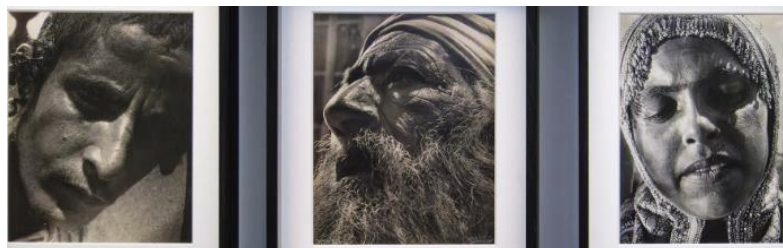
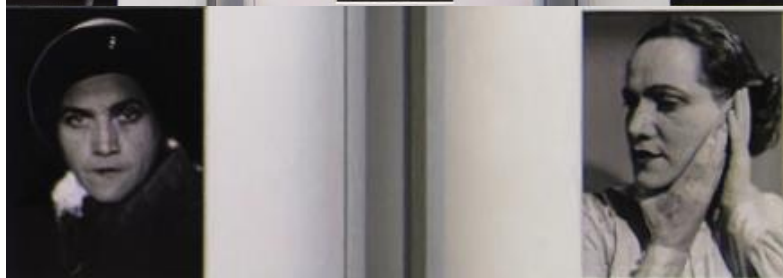
Sans titre [Femme au châle], vers 1937

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Marin Karmitz

***The Wife of Nat Gutman, a Porter, Warsaw*, 1938**
[La Femme de Nat Gutman, un porteur, Varsovie]

Épreuve au platine
Collection Marin Karmitz

Né en Russie en 1897 dans une famille juive aisée, Roman Vishniac émigre à Berlin en 1920. Bravant les lois antisémites imposées dès 1933, ce photographe amateur, sensible à l'esthétique moderniste, y réalise plusieurs images pour les organisations juives allemandes de secours aux populations persécutées. Entre 1935 et 1938, il photographie les communautés juives d'Europe de l'Est pour l'American Jewish Joint Distribution Committee – la plus grande organisation juive d'entraide dans le monde –, qui utilise ses images pour sensibiliser l'opinion publique et collecter des fonds. Ses portraits, par le dramatisme des lumières et des ombres, magnifient les personnes représentées, tandis que ses scènes de rue ou d'intérieurs rendent compte à la fois de la vitalité et des conditions de vie misérables de ces hommes et de ces femmes.



Daniel Masclat

1892, Blois (France) – 1969, Paris (France)

La Belle Ténébreuse [Francesca Masclat], vers 1926

Francesca Masclat, 1927

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011. Ancienne collection Christian Bouqueret
AM 2012-4330

Daniel Masclat

1892, Blois (France) – 1969, Paris (France)

Francesca Masclat, vers 1930

Francesca, époque Albony, 1932

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011. Ancienne collection Christian Bouqueret
AM 2012-4329 AM 2012-4335

Photographe, enseignant, théoricien, commissaire d'exposition, Daniel Masclat fut très engagé dans la reconnaissance du médium photographique. De 1920 à 1925, il se forme auprès du baron Adolf de Meyer dans les studios du magazine de mode *Harper's Bazaar*. Il y acquiert une grande maîtrise des techniques d'éclairage et de tirage photographiques. Dès ses débuts en 1920, et durant toute sa carrière, il pratique l'art du portrait, notamment en prenant sa femme Francesca comme modèle. Celle-ci fit fortune pour avoir créé dans son institut de beauté le premier masque cosmétique. À la fois sensuels et androgynes, les portraits de Francesca Masclat remettent en question les rôles genrés traditionnels.

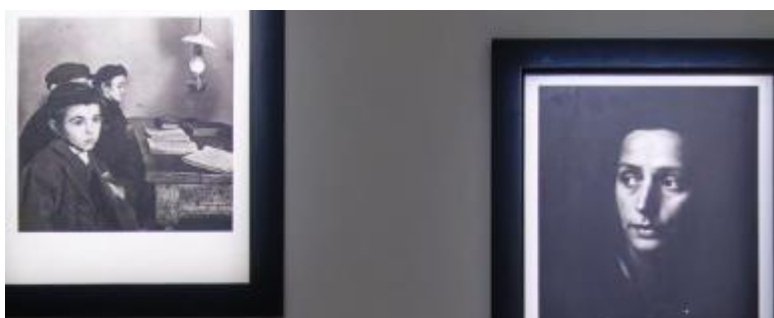
Helmar Lerski

1871, Strasbourg (Empire allemand, actuelle France) – 1956, Zurich (Suisse)

Metallarbeiter, de la série Köpfe des Alltags, 1930 [Métallurgiste], de la série [Têtes de tous les jours]

Épreuve gélatino-argentique contrecollée sur papier
Collection Marin Karmitz

Figure importante du cinéma expressionniste allemand des années 1920, Helmar Lerski se consacre à la photographie à partir de 1927. Sa grande maîtrise de la lumière naturelle – il associe généralement plusieurs sources lumineuses grâce à des miroirs afin de modeler le visage de ces sujets – lui permet d'élaborer une œuvre à la croisée des innovations des avant-gardes photographiques. Au début des années 1930, Lerski s'installe en Palestine et y réalise de nombreux portraits des populations arabes et juives. À rebours de l'usage de la photographie des « raciologues » allemands, ces images ont toutefois pour lui une vocation typologique : il cherche, grâce à ce « document sur la race juive », à dévoiler « le type originel dans toutes ses ramifications ».



Julia Pirotte

1907, Kafakowola (Empire russe, actuelle Pologne) – 2000, Varsovie (Pologne)

Sans titre [Mindla Diament], vers 1940

Inscription au verso par l'artiste : « J'Pirotte / Ma sœur / Mindla Maria Diament / résistante française, prisonnière NN "Nacht und Nebel", Nuit et Brouillard, exécutée à la hache le 24 août 1944 à Breslau »

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmiz

Menacée pour son engagement dans les jeunesses communistes polonaises, Julia Pirotte (née Golda Perla Diament) fuit son pays en 1934. À Bruxelles, elle se forme à la photographie et réalise plusieurs reportages sur la condition ouvrière. Elle gagne Marseille lors de l'invasion de la Belgique par l'Allemagne nazie en 1940 et rejoint les rangs de la Résistance, dont elle documente les actions. Elle réalise à cette époque plusieurs portraits de sa sœur Mindla Diament, membre active des FTP-MOI (Francs-tireurs et partisans - Main-d'œuvre immigrée). Les deux sœurs participent clandestinement à des opérations de sabotage et de transports d'armes et de documents. Arrêtée en 1942, Mindla Diament est déportée en Allemagne et décapitée à la prison de Breslau le 24 août 1944.

Henri Tracol

1909, Paris (France) – 1997, Cavaillon (France)

Sans titre [Portrait de femme], vers 1935

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de l'association CERCH, 2013

AM 2014-18



Théodore Brauner

1914, Vienne (Autriche-Hongrie, actuelle Autriche) – 2000, Paris (France)

Gellu Naum, 1939

Épreuve gélatino-argentique

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Don des Amis du Centre Pompidou, Groupe d'Acquisition pour la Photographie, 2018

AM 2019-704



Didier Desroches (Paul Éluard), *Le Temps déborde*, Paris, Éditions Cahiers d'Art, 1947

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Bibliothèque Kandinsky, Paris

Dora Maar est très proche du groupe surréaliste au milieu des années 1930 ; elle fréquente à cette époque Man Ray, André Breton, Jacqueline Lamba ou encore le couple formé par Paul et Nusch Éluard. Le portrait qu'elle réalise de cette dernière, dont elle est une amie intime, est publié sous différentes formes (recadrage, photomontage publicitaire) dans les années qui suivent. En juin 1947, sept mois après le décès soudain de Nusch, Paul Éluard publie *Le temps déborde* sous le pseudonyme Didier Desroches. Dédié à son épouse, ce recueil de poésies comprend onze photographies de Nusch Éluard prises dans les années 1930, parmi lesquelles cette version en clair-obscur réalisée par Dora Maar, ainsi que cinq autres de Man Ray.



Dora Maar

1907, Paris (France) – 1997, Paris (France)

Nusch Éluard, vers 1935

Épreuve gélatino-argentique

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1987

AM 1987-492

Automatisme ?

Les photomaton apparaissent dans les années 1920, d'abord aux États-Unis, puis en Europe. Cette photographie pauvre, automatique et sans auteur fascine très tôt les artistes surréalistes. La cabine de prises de vues, espace restreint devenu petit théâtre, est prétexte à de multiples grimaces, à des portraits extatiques, les yeux fermés, têtes décoiffées ou à des portraits de groupe indisciplinés. Ainsi, dès ses origines, cette photographie populaire, alors au service des méthodes modernes de contrôles administratif et policier, est détournée en un nouvel espace de liberté et de révolte. De nouveau dans les années 1960, période marquée par le développement des arts performatifs, et jusqu'à aujourd'hui, de nombreux artistes s'emparent de cette esthétique, voire du dispositif même. Ils dénoncent ainsi les carcans imposés par la société contemporaine via la bienséance et la persistance des stéréotypes culturels comme identitaires. Jouant, parfois non sans humour, avec ses codes (frontalité, anonymat, sérialité...), tous renversent les rapports de pouvoir en soulignant la multiplicité et la complexité des subjectivités.



Anonyme

Sans titres [Autoportraits dans un photomaton : Marie-Berthe Aurenche, Jacques Prévert, Max Ernst, Yves Tanguy], vers 1929

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2003
AM 2003 207 09, 01, 03, 01, 01, 01

Les premières cabines photographiques, dont les origines remontent à la fin du 19^e siècle, sont installées à New York en 1926, avant d'arriver dans plusieurs quartiers de la capitale française en 1928. Rapidement, les artistes surréalistes s'emparent de cet outil dont ils apprécient le fonctionnement automatique. De nombreux membres du groupe s'amuse ainsi du caractère ludique, populaire et simple d'emploi de cette invention moderne. Pour subvertir la dimension uniformisante de ces prises de vues parfaitement déterminées, ils usent de multiples subterfuges, dans leurs attitudes et expressions, afin d'exploiter toutes les potentialités du procédé qu'ils qualifient de « système de psychanalyse par l'image ».



Anonyme

Sans titre [Autoportrait dans un photomaton : André Breton], 1928-1929

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2003
AM 2003-272



Anonyme (Broadway Photo Shop [New York])

Sans titre [Portrait multiple de Marcel Duchamp], 1917

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2004

AM 2004-117

Dès la fin du 19^e siècle, de nombreux studios photos proposent à leur client des portraits en « multiphotographie ». Ce procédé ludique consiste à faire poser le sujet devant deux miroirs juxtaposés selon un angle variant de 60 à 70 degrés afin de démultiplier les vues et produire une image énigmatique du modèle en conversation avec lui-même. De nombreux artistes, parmi lesquels Stanisław Ignacy Witkiewicz, se sont essayés à ce dispositif singulier. Arrivé aux États-Unis deux ans plus tôt, Marcel Duchamp se fait photographier ainsi en 1917 au Broadway Photo Shop, un studio new-yorkais. Cette représentation fragmentée et simultanée du sujet n'est pas sans rappeler les théories cubistes auxquelles Duchamp souscrivait encore quelques années plus tôt.



Stanisław Ignacy Witkiewicz (dit Witkacy)

1885, Varsovie (Empire Russe, actuelle Pologne) – 1939, Velyki Ozera (Ukraine)

Sans titre [Stanisław Ignacy Witkiewicz, Zakopane], 1931

(ph. Józef Głogowski)
Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation de Marin Karmitz, 2022

AM 2022-02 à 40

Fasciné par le visage et son caractère changeant, se définissant lui-même comme un « portraitiste-psychologue », Witkiewicz a réalisé de nombreux autoportraits. Il pose dans cette série devant l'objectif de son ami proche, le portraitiste et photographe amateur Józef Głogowski, adoptant des expressions outrées et grotesques qui empruntent au vocabulaire du théâtre de l'absurde. Ces autoportraits font écho au détournement du Photomaton par les surréalistes, dont il reprend les codes esthétiques. À une période où la photographie polonaise est encore largement influencée par l'esthétique pictorialiste, cette série se démarque par sa radicalité et sa modernité.



Jo Spence

(en collaboration avec Rosy Martin)

1934, Londres (Royaume-Uni) – 1992, Londres (Royaume-Uni)

Photo Therapy, 3. The End of My Anal Phase, 1984

Photo Therapy, 4. Untitled, 1984

Photo Therapy, 8. Daddy's Good Little Girl c. 1943, 1984

Photo Therapy, 9. Daddy's Good Little Girl c. 1943, 1984

Photo Therapy, 11. Early mother, 1984

Photo Therapy, 13. Sans titre, 1984

Photo Therapy, 15. Part of 'Transformation 1', 1984

Épreuves chronologiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don du CHARLÈNE Fund for Women in the Arts and Culture - Aris du Centre Pompidou, 2019
www.centrepompidou.fr/AM 19-10-19



Figure majeure de la photographie britannique de la seconde moitié du 20^e siècle, Jo Spence développe dès le début des années 1970 un travail engagé et féministe, dans lequel elle aborde les notions de genre, de classe sociale et de représentation de soi. En 1982, elle est atteinte d'un cancer du sein. La maladie devient alors le sujet central de son œuvre photographique. Dans sa série *Photo-Therapy*, réalisée avec l'artiste Rosy Martin, elle interroge la relation avec sa mère en l'incarnant ou en jouant son propre rôle de petite fille. La photographie est pour Spence une compagne qui l'aide à traverser la maladie et à mieux s'en défendre.



Michel Journiac

1935, Paris (France) – 1995, Paris (France)

Icône du temps présent – Jean Genet, 1988

Transfert photographique, feuille d'or et sang sur toile
Collection Marin Karmitz

L'œuvre protéiforme de Michel Journiac est marquée par un esprit de subversion et de révolte. En 1988, il initie une série de portraits prenant pour modèles des photographies issues de revues pornographiques ou des figures célèbres qu'il transfère, telles des icônes chrétiennes, sur un fond dans lequel il mêle à l'or son propre sang. Représentant majeur de l'art corporel en France, Journiac utilise son corps comme matériau, dans des œuvres à la fois précieuses et provocantes. Ce portrait de l'écrivain Jean Genet reprend l'approche ritualisée de l'art chère à l'artiste, de même qu'il aborde une de ses thématiques privilégiées, celle des grandes figures de l'homosexualité.



Christian Boltanski

1944, Paris (France) – 2021, Paris (France)

27 possibilités d'autoportraits, 2007

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Marin Karmitz

Christian Boltanski travaille les notions de mémoire, de perte et d'identité comme autant de matériaux au fondement de sa pratique artistique. Dans cette série, il s'emploie à reconstituer son propre visage à partir de quelques portraits photographiques de lui-même, pris à différentes périodes de sa vie. Toutes les reconfigurations possibles de son visage sont visibles dans ce jeu sur la multiplicité des identités au croisement des époques. Portée par l'idée de disparition, cette œuvre s'inspire d'une phrase du dramaturge polonais Tadeusz Kantor : « Chacun de nous conserve un enfant mort ».



Françoise Janicot

1929, Paris (France) – 2017, Paris (France)

Encoconnage, le choix, 1977

Épreuve solarisée contrecollée sur papier
Collection Marin Karmitz

Françoise Janicot pratique une peinture informelle avant de se tourner vers la photographie à la fin des années 1960. Elle réalise notamment plusieurs portraits d'artistes et d'écrivains de son entourage, tels John Cage, Esther Ferrer, Jean-Jacques Lebel, William S. Burroughs, Allen Ginsberg ou John Giorno, et commence à enregistrer ses performances. En 1972, elle réalise *Encoconnage*, dans laquelle elle s'entoure de la tête aux pieds d'une épaisse ficelle jusqu'à l'étouffement. En soumettant son corps à cette contrainte, Janicot exprime la façon dont la femme se sent piégée – en tant qu'artiste, mère et épouse – par les attentes de la société et les rôles de genre. Cette œuvre constitue une image de la censure et de l'invisibilisation auxquelles les femmes sont alors soumises.





Andy Warhol

1928, Pittsburgh (Pennsylvanie, États-Unis) – 1987, New York (New York, États Unis)

Self Portrait in Drag, 1981

[Autoportrait en drag]

Épreuves à développement instantané (Polaroid)
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1993

AM 1983-4 (1-2)

Le médium photographique occupe une place centrale dans l'œuvre de Andy Warhol. Souvent réinvestie d'une esthétique et d'un sens nouveaux dans ses célèbres sérigraphies, l'image photographique opère également comme un vecteur de construction de l'identité et un révélateur de l'intime pour l'artiste. Il réalise à partir des années 1970 des milliers de Polaroid. En 1981, assisté par le photographe Christopher Makos, Warhol produit une série d'autoportraits, grimpé en dragqueen. Écho tardif à Man Ray qu'il admirait, photographiant



Mathieu Pernot

1970, Fréjus (France)

Jonathan, Cabine du photomaton, 1995

Épreuve gélatino-argentique

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Mathieu Pernot et de la Galerie Éric Dupont, 2016

AM 2016-671



Mathieu Pernot

1970, Fréjus (France)

Priscilla, Cabine du photomaton, 1995

Épreuve gélatino-argentique

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Mathieu Pernot et de la Galerie Éric Dupont, 2016

AM 2016-672

Alors qu'il étudie la photographie à Arles, Mathieu Pernot fait la rencontre d'une famille de Roms installée dans la région, les Gorgan. Commence alors une collaboration avec la communauté qui va durer plusieurs années. Accompagné d'un groupe d'enfants tsiganes, Pernot détourne dans cette série de photomatons un dispositif à finalité administrative et policière : la photographie d'identité. Malgré les contraintes du cadre et du processus de normalisation, les enfants parviennent, par le jeu, à se dérober aux règles de la prise de vue et à résister en affirmant leur singularité.



Assaf Shoshan

1973, Jérusalem (Israël)

T.N., de la série *Simplon*, 2010

Épreuves chromogènes

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, Groupe d'Acquisition pour la Photographie, 2016

AM 2016-085

À l'automne 2010, Assaf Shoshan réalise une série de portraits de « sans-papiers » dans un local de fortune du 18^e arrondissement de Paris. Dans ce bâtiment vide occupé par un groupe de migrants pour la plupart originaires du Mali, l'artiste improvise un studio, utilisant la lumière naturelle et un bout de plastique rouge en guise de fond. Il prend ainsi soixante-dix portraits de dix-huit personnes, hommes et femmes, tous désignés uniquement par leurs initiales. La série *Simplon* évoque les « papiers d'identité » tant souhaités et leur photo officielle, censée « stabiliser » l'identité du sujet. Shoshan subvertit cette logique d'identification administrative pour proposer une définition alternative de l'identité, tout en changement et en flux.



Lorna Simpson

1960, New York (New York, États-Unis)

Summer '57/Summer '09 (Group 2), 2009
[Été 57/Été 09 (Groupe 2)]

Épreuves gélatino-argentiques

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de la Galerie Nathalie Obadia (Paris-Bruxelles), 2010

AM 2010-123 (1-12)

Lorna Simpson se fait connaître par une œuvre conceptuelle et engagée qui interroge la représentation stéréotypée de la femme, en particulier de la femme noire, dans la culture visuelle américaine occidentale. La série *Summer 57/09* naît d'une découverte fortuite : en parcourant un site de petites annonces, l'artiste tombe sur des photographies des années 1950 sur lesquelles une jeune femme noire pose devant l'appareil. Simpson s'approprie ces images en se photographiant elle-même dans des postures semblables, puis mêle ses images à celles qu'elle a trouvées, créant une œuvre qui brouille les pistes entre original et copie, réalité et fiction.

Fulgurances

Intermédiaire entre le photographe et le photographié, l'appareil de prises de vue transforme la manière de percevoir l'autre. À l'affût, le photographe attend l'apparition de l'image : sa vision, humaine, devient photographique ; il pense le réel par son cadre, puis il le met « en boîte ». L'appareil lui permet de saisir un instant, de capter l'autre, de le posséder par son image. Cette présence au monde si particulière a souvent été comparée aux pratiques

de la chasse ou de la collection. Mais cette traque agit aussi parfois comme un révélateur. Visionnaire plus que voyeur, le photographe perçoit et isole des individualités, il met en lumière des anonymes perdus dans la foule. Par une attention aux atmosphères et à l'intimité des regards et des gestes, il donne à voir des rapports humains. « La photo, affirmait Chris Marker en 1966, c'est l'instinct de chasse sans l'envie de tuer. C'est la chasse des anges... On traque, on vise, on tire et – clac ! au lieu d'un mort, on fait un éternel. »



Hans Eijkelboom

1949, Arnhem (Pays-Bas)

Identity, 1976

[Identité]

Épreuves gélatino-argentiques

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Don des Amis du Centre Pompidou, Groupe d'Acquisition pour la Photographie, 2021

AM 2021 K30 (1-11)

L'œuvre photographique de l'artiste Hans Eijkelboom joue sur les notions de mise en scène et de performance. Le modèle sériel est mis au service d'une réflexion teintée d'humour sur l'identité et la représentation de l'individu. Pour *Identity*, il demande à son assistante d'interroger d'anciens camarades de classe qu'il n'a pas revus depuis dix ans pour savoir ce qu'ils imaginent Eijkelboom faire à présent. L'artiste s'empare avec humour des réponses de chacun et se met en scène tel que ses anciens comparses le fantasment. Il fait figurer les réponses de ceux-ci sous chacune des photographies, laissant au spectateur le soin de juger l'interprétation qu'il fait de ces textes.





William Klein

1928, New York (New York, États-Unis) – 2022, Paris (France)

Outside Breadshop, Paris, 1953

[Devant une boulangerie, Paris]

Épreuve gélatino-argentique

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1984

AM 1185-240

Henri Cartier-Bresson

1908, Chanteloup-en-Brie (France) – 2004, Montjustin (France)

Valence, Espagne, 1933

Épreuve gélatino-argentique

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation, 2014

AM 2814-553

Christer Strömholm

1918, Stockholm (Suède) – 2002, Stockholm (Suède)

España 164 B, 1958-1959

Épreuve gélatino-argentique

Collection Marin Karmitz



W. Eugene Smith interrompt sa collaboration avec le magazine *Life* en 1954. S'émancipant peu à peu du reportage de presse, il expérimente alors de nouvelles méthodes de création et son œuvre prend un tournant plus subjectif et intime. En plein désarroi sentimental et familial, Smith s'installe à New York en 1957 dans un studio qu'il loue au 821, 6th Avenue. De sa fenêtre, il photographie les passants et la vie urbaine en contrebas. Ses six appareils lui offrent une grande variété d'angles et de profondeurs de champ ; cadrages très serrés, flous et constructions graphiques composent un nouveau langage visuel. Loin des nécessités du documentaire, Smith pose un regard plus poétique sur la présence humaine qui peuple les rues new-yorkaises.

W. Eugene Smith

1918, Wichita (Kansas, États-Unis) – 1978, Tucson (Arizona, États-Unis)

Sans titre, de la série As from My Window / Sometimes Glance, 1957-1958

De la série [Comme depuis ma fenêtre je jette parfois un regard]

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

First Day of Spring, de la série As from My Window / Sometimes Glance, 1957

[Premier jour du printemps], de la série [Comme depuis ma fenêtre je jette parfois un regard]

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

Girl at Flower Shop, de la série As from My Window / Sometimes Glance, vers 1957

[Jeune femme chez un fleuriste], de la série [Comme depuis ma fenêtre je jette parfois un regard]

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



Brassäi

1899, Braşov (Autriche-Hongrie, actuelle Roumanie) – 1984, Paris (France)

La Petite Guerre de la Place St Jacques (vue de ma fenêtre) [Libération de Paris], 25 août 1944

Épreuves gélatino-argentiques

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011. Ancienne collection Christian Bouqueret

AM 2012-2709, 2710, 2711, 2714



Weegee

1899, Zolotchiu (Empire russe, actuelle Ukraine) – 1968, New York (New York, États-Unis)

Waxey Gordon, vers 1941

Épreuve gélatino-argentique

Collection Marin Karmitz

Dédié aux habitants de New York, *Naked City* de Weegee est un ouvrage majeur de la photographie du 20^e siècle. Cette galerie de scènes nocturnes saisies à l'arrachée par le photographe parcourant les rues, bars et cabarets new-yorkais dans sa voiture réaménagée en laboratoire photographique dresse le portrait d'une ville interlope en perpétuel bouillonnement. Embauché par le journal *PM Daily* et branché en continu sur les fréquences radios de la police, il est à l'affût de chaque scène de crime ou incendie, armé de son flash nocturne. En 1941, Weegee photographie Waxey Gordon, célèbre gangster américain très actif pendant la Prohibition. Ce portrait du contrebandier caché derrière son chapeau est exemplaire de son style furtif.



Claude Simon

1913, Tananarive (Madagascar) – 2005, Paris (France)

Musiciens, 1938

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Madame Réa Simon, 2013

AM 2013-431



Bill Brandt

1904, Hambourg (Allemagne) – 1983, Londres (Royaume-Uni)

Soho Bedroom, London, 1934 [Chambre à Soho, Londres]

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



Gotthard Schuh

1897, Berlin (Allemagne) – 1969, Küsnacht (Suisse)

Catch as Catch Can, London, 1937 [Par n'importe quel moyen, Londres]

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



Homer Page

1918, Oakland (Californie, États-Unis) – 1985, Cornwall (Connecticut, États-Unis)

Sans titre [New York], 1949-1950

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

À la fin des années 1940, Homer Page se fait connaître pour ses reportages dans les rues de Richmond et de San Francisco, peuplées de travailleurs et d'enfants. En 1949, il obtient une bourse Guggenheim qui lui permet de se consacrer à son grand projet sur New York. Page cherche à mettre au jour la manière dont la ville façonne l'individu et réalise ainsi des centaines de photographies de rue. Fasciné par la tension entre le collectif et le personnel, il saisit sans relâche le flux incessant des passants pris dans des moments d'attente ou d'observation. Cette vaste « enquête photographique sur la vie urbaine », selon ses propres mots, préfigure l'avènement de la *street photography* new-yorkaise des décennies suivantes.



Homer Page

1918, Oakland (Californie, États-Unis) – 1985, Cornwall (Connecticut, États-Unis)

Sans titre [New York], 1949-1950

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

Sans titre [New York], 6 juin 1949

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

Sans titre [New York], 16 juillet 1949

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

Sans titre [New York], 1949-1950

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



Louis Stettner

1922, New York (New York, États-Unis) – 2016, Paris (France)

King and Queen of Coney Island, de la série *Subway, New York, 1946*

[Le roi et la reine de Coney Island], de la série [Métro], New York

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Louis Stettner, 2015
AM 2015-01

Sans titre, de la série *Subway, New York, 1946* De la série [Métro], New York

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Louis Stettner, 2015
AM 2015-02

Sans titre, de la série *Subway, New York, 1946* De la série [Métro], New York

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Louis Stettner, 2015
AM 2015-03

Louis Stettner commence la photographie à la fin des années 1930. Membre de la Photo League, il côtoie un temps Weegee et Sid Grossman et se voit chargé d'effectuer des tirages des négatifs de Lewis Hine. À la suite de sa mobilisation dans le Pacifique pendant la Seconde Guerre mondiale, Stettner réalise sa première série photographique à New York en 1946 dans la ligne de métro reliant Coney Island à Times Square. Il voit dans ce monde souterrain « un lieu propice à l'expression de l'humanité ». Quelques années après Walker Evans (dont les photographies ne sont exposées qu'en 1966), Stettner photographie avec son Rolleiflex les usagers en transit, « se retrouvant avec eux-mêmes ».



Daniel Masclet

1892, Blois (France) – 1969, Paris (France)

13316, 1954

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011. Ancienne collection Christian Bouqueret
AM 2012-4707

La vie est dure, 1953

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011. Ancienne collection Christian Bouqueret
AM 2012-4706

La Passante, 1954

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011. Ancienne collection Christian Bouqueret
AM 2012-4705

À la fin des années 1920, Daniel Masclet adopte un style très



Walker Evans

1903, Saint-Louis (Missouri, États-Unis) – 1975, New Haven (Connecticut, États-Unis)

Sans titre [Passagers dans le métro], New York, 1938-1941

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Marin Karmitz

Congédié de la Farm Security Administration en 1937 – l'agence gouvernementale qui l'employait pour documenter les conditions de vie dans l'Amérique rurale durant la Grande Dépression –, Walker Evans abandonne à cette période sa chambre grand format pour un appareil 35 mm, plus léger et maniable. C'est avec cet outil, dissimulé dans son manteau et relié par un câble à un déclencheur tenu dans sa main, qu'il photographie à la dérobée les usagers du métro new-yorkais. La photographe Helen Levitt l'accompagne dans ces excursions souterraines et lui permet d'opérer avec discrétion. Devenue un classique de l'histoire de la photographie américaine, cette série est publiée en 1966 dans l'ouvrage *Many Are Called* à l'occasion d'une rétrospective au MoMA de New York.



Joan Colom

1921, Barcelone (Espagne) – 2017, Barcelone (Espagne)

Gente del Raval, Barcelone, 1958 [Les gens du quartier Raval, Barcelone]

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don des Amis du Centre Pompidou, Groupe d'Acquisition pour la Photographie, 2022
N° 002-01028 à 1030

Artiste à la carrière atypique, Joan Colom s'est initié à la photographie de manière autodidacte et l'a toujours pratiquée en parallèle de son activité de comptable. À partir de 1958, il réalise une série de photographies dans le Raval, quartier populaire de Barcelone et, à l'époque, lieu de prostitution. Durant près de trois ans, Colom s'y rend tous les week-ends, muni d'un appareil petit format pour saisir à la volée les passants. Il prend ces images discrètement, sans regarder dans le viseur, avant de les recadrer dans la chambre noire. Loin de toute esthétisation, les photographies de Colom sont devenues emblématiques d'un quartier et d'une époque, celle de l'Espagne franquiste.



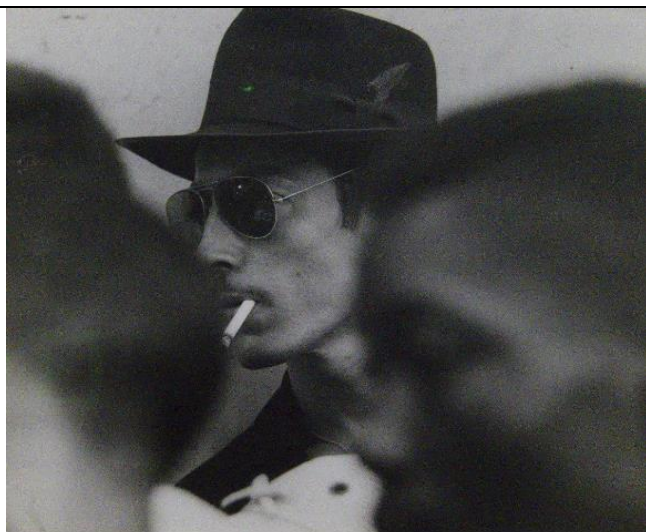
Leon Levinstein

1910, Buckhannon (Virginie-Occidentale, États-Unis) – 1988, New York (New York, États-Unis)

Coney Island [New York], vers 1980

Sans titre [New York], 1966

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



Leon Levinstein s'installe à New York au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il se forme aux côtés d'Alexey Brodovitch, influent directeur artistique du magazine *Harper's Bazaar*, et suit les cours de Sid Grossman à l'école de la Photo League. Ce dernier, ainsi que Lisette Model, ont une profonde influence sur Levinstein. Pendant plus de trente ans, il arpente New York et réalise, avec discrétion, des portraits qui frappent par le dynamisme de leur composition. Les cadrages serrés, la puissance des contrastes, mais également l'attention particulière portée aux regards et attitudes corporelles dans la foule sont caractéristiques des images de Levinstein, qui renvoient souvent vers un hors-champ énigmatique.



Lukas Hoffmann

1981, Zoug (Suisse)

Strassenbilder, 2018-2019

[Photographies de rue]

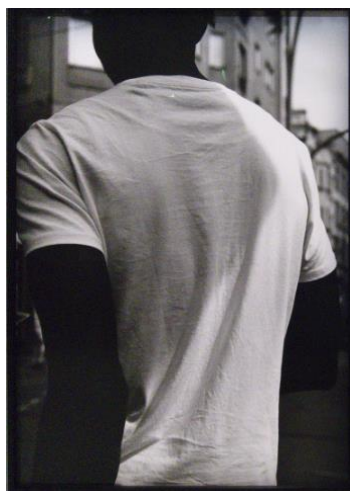
Epreuves gélatino-argentiques

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Don des Amis du Centre Pompidou, Groupe d'Acquisition pour la Photographie, 2023

AM 2023 14 (1), GE, DR, 16, 17

Lukas Hoffmann a construit au fil des années une œuvre précise et attentive, photographiant avec la même acuité villes et campagnes. La série *Strassenbilder* reprend le sujet classique de la photographie de rue, qu'il soumet à la rigueur technique de la chambre argentique. Durant trois étés, il parcourt Berlin et photographie à la volée les passants qu'il croise. Les sujets sont saisis de manière spontanée, sans que le photographe ne regarde le viseur, ni ne s'autorise de recadrage ultérieur. Réalisant ses tirages lui-même, Hoffmann donne une matérialité palpable à ses sujets auxquels il confère une qualité sculpturale, mêlant ainsi l'aspect documentaire à l'expérience esthétique.





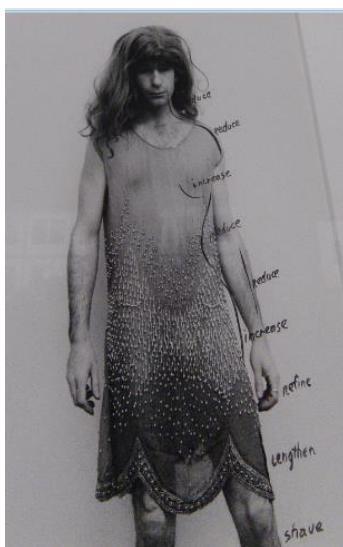
Dave Heath

1931, Philadelphie (Pennsylvanie, États-Unis) – 2016, Toronto (Canada)

Washington Square, New York City, 1959

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Marin Karmitz

Après de brèves études à Chicago auprès de Aaron Siskind et de Harry Callahan, le photographe Dave Heath s'installe à New York en 1957. Il y côtoie Gary Winogrand, Lee Friedlander et d'autres figures majeures de la scène new-yorkaise. À cette époque, Heath fréquente assidûment Washington Square ; les jeunes gens qu'il photographie, absorbés dans leurs pensées, renvoient à une Amérique désenchantée, loin de l'imaginaire optimiste de la photographie humaniste de l'après-guerre. Heath porte son regard sur les gestes, postures et attitudes et se montre sensible aux relations qu'entretiennent les sujets entre eux. Ces portraits d'anonymes sont pour certains publiés dans l'ouvrage *A Dialogue with Solitude* (1965), qui lui apporte une importante reconnaissance.



William Wegman

1943, Holyoke (Massachusetts, États-Unis)

Reduce/Increase, 1977 [Réduire/Augmenter]

Épreuve gélatino-argentique, peinture
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2016
AM 2016-102

Outre les mises en scène photographiées ou filmées de son chien braque de Weimar qui l'ont rendu célèbre, William Wegman développe dès les années 1960 une pratique conceptuelle. Sur cet autoportrait où il est travesti en femme, l'artiste a inscrit des indications, comme à l'intention d'un laboratoire photographique. Il s'agit de notes pour retoucher la photographie : augmenter (*increase*) les hanches, diminuer (*reduce*) les épaules, ou raser (*shave*) les jambes. L'artiste a beau porter une perruque aux cheveux longs et une robe transparente brodée de strass, l'air désabusé qu'il arbore montre qu'il ne se fait pas d'illusion sur le pouvoir de la photographie à le transformer. Avec humour, Wegman illustre l'absurdité de la quête d'une beauté physique idéale.



Brassai

1899, Braşov (Autriche-Hongrie, actuelle Roumanie) – 1984, Paris (France)

Les Deux Voyous, Paris XIV^e, 1932

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1995

AM 1995-222

Fragments

Morcelé par le cadrage – lors de la prise de vue et/ou lors du tirage de l'épreuve –, l'individu devient objet anonyme. Tête, main, doigt, œil, oreille, jambe, torse, pied, cou, bouche, sexe, peau, sein, nombril, cheveux..., ces morceaux de corps et d'épiderme se transforment en paysages incertains, parfois inhospitaliers. L'observateur échoue cependant à détourner son regard, tant la sensualité des corps y est décuplée. Le rapport photographe/photographié apparaît comme résolument déséquilibré ; la femme, objectivée, est sans conteste un motif récurrent dans ce type d'image. Nombre d'artistes ont néanmoins su utiliser cette même rhétorique de la fragmentation pour dénoncer la persistance de l'inégalité des rapports de pouvoir et de contrôle dans la société contemporaine. Si ces images-fétiches racontent le désir, elles peuvent aussi encourager, tout simplement, à mieux voir : la grâce et l'élégance d'un geste, d'un corps au travail, d'un corps au repos, d'un corps souffrant ou d'un dialogue silencieux entre deux êtres.



Agnès Bonnot

1949, Marsaz (France)

Sans titres, 1982

Épreuves cibachromes
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don d'Agnès Bonnot, 1983
AM 1983-192, 206, 227, 231

Mannequin, comédienne et cavalière, Agnès Bonnot commence à pratiquer la photographie dans les années 1980. Représentée par l'agence Viva, elle travaille principalement pour la presse et les magazines de mode. Son œuvre se caractérise alors par une imagerie expressive marquée par l'attention portée aux détails, particulièrement visible dans cette série prise dans les rues et le métro de Paris. Bonnot dépeint les passants dans des photographies dont le cadrage très serré et les couleurs saturées font ressortir le moindre détail de texture des matières et des peaux. Dans ces portraits où l'on ne voit jamais les visages, l'identité s'exprime à travers les gestes, les objets et les accessoires arborés.



Eadweard Muybridge

1830, Kingston upon Thames (Royaume-Uni) – 1904, Kingston upon Thames (Royaume-Uni)

Movement of The Hand Drawing A Circle, Animal Locomotion, pl. 532, 1887

[Mouvement de la main dessinant un cercle, Locomotion animale]

Phototypie
Collection Marin Karmitz

Pionnier, avec le français Étienne-Jules Marey, de la chronophotographie, Eadweard Muybridge a eu un rôle décisif dans les avancées techniques du médium photographique au 19^e siècle. Près de vingt ans après ces premières expérimentations, Muybridge publie à des fins de vulgarisation *Animal Locomotion* (1887), un grand album comprenant 781 planches ayant pour objectif d'étudier les mouvements d'animaux (oiseaux, chevaux), mais également d'humains. Qu'il s'agisse d'une femme se lavant ou d'une main traçant un cercle, la grâce de ces corps fragmentés et de ces gestes décomposés témoigne de la remarquable inventivité de ce précurseur de l'image animée.



Hans Bellmer

1902, Kattowitz (Empire allemand, actuelle Pologne) – 1975, Paris (France)

Maquette pour les Jeux de la Poupée, 1938-1949

Épreuves gélatino-argentiques colorisées à l'aniline, collées sur carton
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1996

AM 1886-205 (2), 149, (R), (12)

Peintre, photographe, dessinateur et graveur, Hans Bellmer décide en 1933, « à titre de refus contre le fascisme allemand », de cesser « toute activité socialement utile » et entame le cycle de *La Poupée*. Conçue en hommage à la poupée Coppélia, personnage des *Contes d'Hoffmann*, cette série d'images troublantes dépeint un mannequin dans différents états de démembrement et de distorsion. Admirateur des écrits du marquis de Sade, Bellmer explore ici en toute liberté ses pulsions, mêlant imagerie onirique et érotisme transgressif. Œuvre étrange et subversive, *La Poupée* a fasciné les surréalistes, dont Paul Éluard qui écrira les textes publiés aux côtés des photographies de Bellmer dans l'ouvrage *Les Jeux de la Poupée* (1949).



Tarrh Krajnak

1979, Lima (Pérou)

Master Rituals II: Weston's Nudes, 2021

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don du CHANEL Fund for Women in the Arts and Culture, Amis du Centre Pompidou, 2022
AM 2022-304 (1-16)

L'œuvre de Tarrh Krajnak mêle performance et relecture des canons de l'histoire de la photographie. Elle utilise son corps pour engager une réflexion sur les liens entre le personnel, le politique et l'institutionnel. Cette série consiste en une re-mise en scène critique des photographies de nus d'Edward Weston réalisées à partir de 1927. Grâce à un déclencheur à distance, Krajnak reproduit les poses des modèles Bertha Wardell et Charis Wilson, son corps de femme d'origine péruvienne se substituant à l'idéal stéréotypé d'une féminité blanche. L'artiste propose ainsi une réflexion sur les conditions de production de l'image autant que sur la revalorisation de la femme au cœur du processus créatif.



Annette Messager

1943, Berck-sur-Mer (France)

Mes Trophées. Les Mains (diptyque), 1987

Épreuves photographiques, aquarelle
Collection Marin Karmitz

La photographie est l'un des médiums privilégiés d'Annette Messager. À ses débuts, elle s'approprie et détourne les images des autres. Puis elle s'empare de l'appareil photographique, non pas pour représenter, mais plutôt pour fragmenter et déformer les visages et les corps. Dans les années 1980, l'artiste commence à peindre et dessiner directement sur ses photographies des éléments issus de l'imagerie populaire, religieuse et érotique. Pour ces œuvres de la série *Mes Trophées*, elle dessine sur des agrandissements de mains, de jambe et de pouce. Les motifs, qui épousent les volumes et les plis de la peau, s'inspirent des tatouages, des manuels de chiromancie et des images de piété. Les cadres sont légèrement inclinés, dans un clin d'œil à l'accrochage traditionnel des portraits de famille du 19^e siècle.



Nancy Wilson-Pajic

1941, Peru (Indiana, États-Unis)

Covering My Face: My Grandmother's Gestures, 1972-1973

[Couvrir mon visage : Les gestes de ma grand-mère]

Épreuves jet d'encre

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation de l'Association Camille, 2010

AM 2011-88



Annette Messenger

1943, Berck-sur-Mer (France)

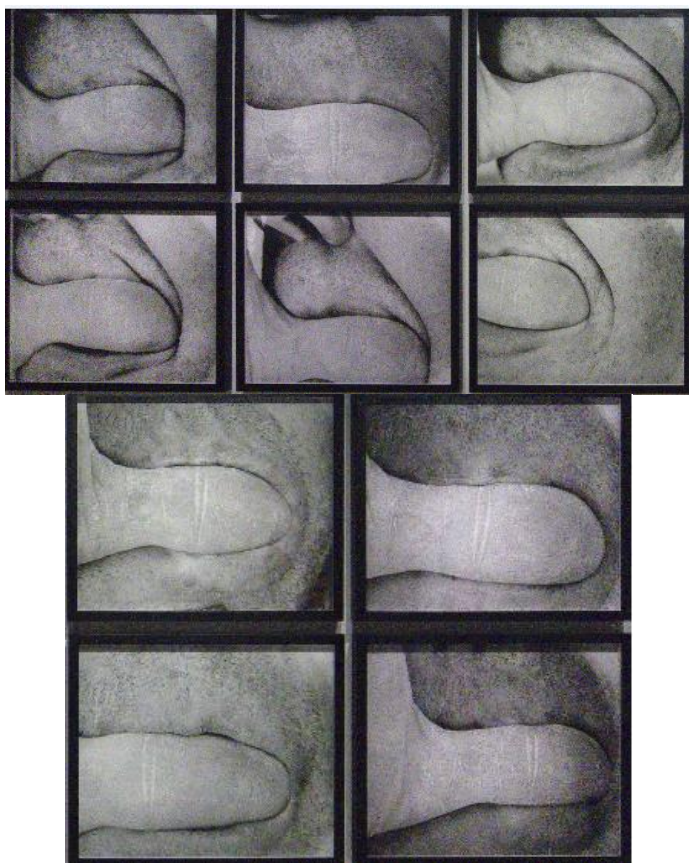
Mes Trophées. La Jambe, 1987

Fusain et acrylique sur épreuve photographique collée sur toile
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1988

AM 1988-1180



détail



Dieter Appelt

1935, Niemegek (Allemagne)

Canto n° 2, 1991

[Chant n° 2]

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Marin Karmitz

Protéiforme et radicale, l'œuvre de Dieter Appelt sonde les rapports entre temps, espace et mémoire. Qu'il soit sculpté, fragmenté ou reconstitué, le corps est pour lui un outil privilégié au service d'une photographie autoréflexive. L'influence du poète Ezra Pound est fondamentale pour l'artiste. En 1991, il réalise *Canto n° 2*, une série de photographies à la limite de la figuration, dans lesquelles un pouce paraît s'enfoncer dans le coin d'une bouche. Le titre – emprunté au poète –, ainsi que le plan rapproché sur l'épiderme renvoient à la logique de la sensation, essentielle dans la poésie de Pound. Véritable matière photographique, la peau est ici consubstantielle de l'œuvre.



Ilse Salberg

1901, Görlitz (Allemagne) – 1947, Berne (Suisse)

Aisselle (Anton Räderscheidt), 1938

Nombril (Anton Räderscheidt), 1938

Oreille (Anton Räderscheidt), 1938

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Marin Karmitz



Louis Stettner

1972, New York (New York, États-Unis) - 2016, Paris (France)

Sans titre, de la série *Pepe and Tony, Spanish Fishermen, Ibiza*, 1956

[Pepe et Tony, Pêcheurs espagnols], Ibiza

Tony, de la série *Pepe and Tony, Spanish Fishermen, Ibiza*, 1956

[Pepe et Tony, Pêcheurs espagnols, Ibiza]

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Louis Stettner, 2015
no 004/005

Henri Cartier-Bresson

1938, Châtoulay-en-Brie (France) - 2004, Montparnasse (France)

Leonor Fini, France, 1932

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de...
no 000/000

Man Ray

1890, Philadelphia (Pennsylvanie, États-Unis) - 1976, Paris (France)

Sans titre [Jambes dans un cadre], vers 1954

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de...
no 000/000

Dorothea Lange

1895, Hoboken (New Jersey, États-Unis) - 1965, San Francisco (Californie, États-Unis)

Mended Stockings, San Francisco, 1934

[Bas reprisés, San Francisco]

Épreuve gélatino-argentique
Collection Henri Karvitz

Louis Stettner

1972, New York (New York, États-Unis) - 2016, Paris (France)

Sans titre, de la série *Pepe and Tony, Spanish Fishermen, Ibiza*, 1956

[Pepe et Tony, Pêcheurs espagnols], Ibiza

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Louis Stettner, 2015
no 004/005

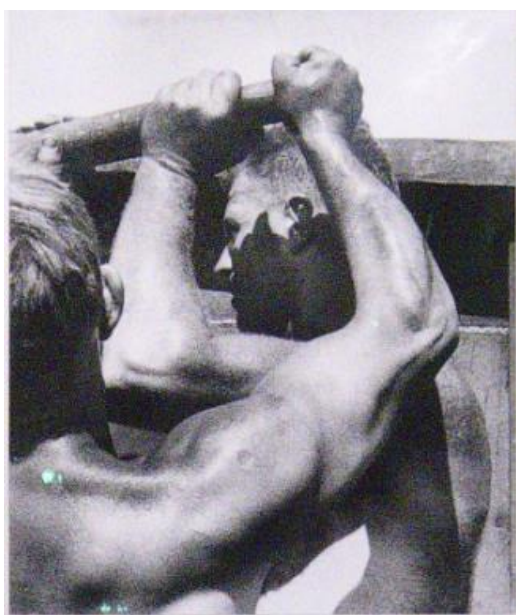
W. Eugene Smith

1918, Wichita (Kansas, États-Unis) - 1976, Tucson (Arizona, États-Unis)

Doctor Examining A Child's Hand, the Hospital for Special Surgery, New York, 1968-1969

[Un docteur examinant la main d'un enfant, Hospital for Special Surgery, New York]

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marie Bernié



Jakob Tuggener

1904, Zurich (Suisse) – 1988, Zurich (Suisse)

Schiffsnieter, 1947

[Fiveteute pour navire]

Œuvre en plâtre-argile-foam
Collection: Marc Kurlita

Christer Strömholm

1918, Stockholm (Suède) – 2002, Stockholm (Suède)

Child in Hiroshima, 1953

[Enfant à Hiroshima]

Œuvre en plâtre-argile-foam
Collection: Marc Kurlita

Shōmei Tomatsu

1920, Nagoya (Japon) – 2012, Denzai (Japon)

Femme souffrant d'une maladie atomique, 1966

Œuvre en plâtre-argile-foam
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Date: 1966
Inv. 967.16



Man Ray

1890, Philadelphie (Pennsylvanie, États-Unis) – 1976, Paris (France)

Le masque de l'inconnue de la Seine (illustrations pour Aurélien de Louis Aragon), 1966

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Date: 1994

AM 1994-394 (5073); (5067); (5072); (5071); (5069); (5074); (5068); (5075)



Fernell Franco

1942, Versailles (Colombie) – 2006, Cali (Colombie)

Sans titre, de la série *Prostituées*, 1970

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

Laure Albin-Guillot

1879, Paris (France) – 1962, Nogent-sur-Marne (France)

Corps humain, dos, 1935

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011. Ancienne collection Christian Bouqueret
AM 2012-1422



Constantin Brancusi

1876, Hobița (Roumanie) – 1957, Paris (France)

Sans titre [Modèle posant pour *La Prière*], vers 1907

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Legs de Constantin Brancusi, 1957

PH 802 A



À la fin des années 1960, le photographe J.D. Okhai Ojeikere commence un ambitieux projet d'inventaire des coiffures nigérianes. Souhaitant documenter un art du tressage concurrencé par la vogue des perruques, il photographie les femmes qu'il croise dans la rue ou lors des fêtes traditionnelles. Ojeikere utilise un appareil moyen format et des plans rapprochés pour faire ressortir la qualité sculpturale des coiffures. Il compile ainsi durant toute sa vie une archive de près de mille images. Au-delà de leur beauté plastique, ces coiffures offrent la vision d'une culture nigériane moderne qui se déploie depuis l'indépendance du pays en 1960.



J.D. 'Okhai Ojeikere

1930, Oshogbo (Royaume-Uni, actuel Nigeria) – 2014, Lagos (Nigeria)

De la série **Hairstyles**
De la série [Coiffures]

Scissors, 1971

Suku Eleyo, 1971

Sans titre, 1971

Sans titre, 1971

Sans titre, 1971

Two in one Piko, 1968

Sans titre, vers 1970

Sans titre, vers 1970

Sans titre, 1970

Sans titre, vers 1970

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Fonds Mavel Louis-Dreyfus, don du Centre Pompidou, 2023
© 2023 Mavel



Man Ray

1890, Philadelphie (Pennsylvanie, États-Unis) – 1976, Paris (France)

Le masque de l'inconnue de la Seine (illustrations pour Aurélien de Louis Aragon), 1966

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Dation, 1994

AM 1994 394 (5073), (5067), (5072), (5071), (5089), (5074), (5068), (5075)

Louis Aragon, Aurélien, Paris, Gallimard, 1944 (extraits)

Durée : 5 min 17
Lecture par Romain Pérignon

Man Ray, Le masque de l'inconnue de la Seine (illustration pour Aurélien de Louis Aragon), 1966

Impression numérique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
© Man Ray 2015 Trust / Adago, Paris 2023

Source de fascination depuis la fin du 19^e siècle, le masque mortuaire d'une jeune femme inconnue, prétendument noyée dans la Seine, fait l'objet d'un regain d'intérêt particulier pendant l'entre-deux-guerres. Ce masque, très largement diffusé par l'intermédiaire de multiples en plâtre, devient un véritable fétiche pour plusieurs photographes qui s'en emparent afin de créer des mises en scène. Albert Rudomine, par un jeu de surimpression, la transfigure en une autre noyée bien célèbre, Ophélie. Man Ray réinterprète également le moulage : vers 1960, il produit un nouveau plâtre, qu'il encadre d'un triangle de bois, avant de réaliser en 1966, à la demande de Louis Aragon, une série de photographies à l'occasion de la réédition d'*Aurélien* (1944). Dans une de celles-ci, Man Ray ouvre les yeux de la morte grâce à un inquiétant photomontage.



Albert Rudomine

1892, Kiev (Empire Russe, actuelle Ukraine) – 1975, Paris (France)

La Vierge inconnue du canal de l'Ourcq, 1927

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

Ophelia, vers 1930

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



Man Ray

1890, Philadelphie (Pennsylvanie, États-Unis) – 1976, Paris (France)

Aurélien, 1966

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1987

AM 1987-303



Man Ray

1890, Philadelphie (Pennsylvanie, États-Unis) – 1976, Paris (France)

L'Inconnue de la Seine, 1960

Piâtre, bois
Collection Marin Karmitz



Man Ray, Le masque de l'inconnue de la Seine (illustrations pour Aurélien de Louis Aragon), 1966

Impressions numériques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2023



Man Ray

1890, Philadelphie (Pennsylvanie, États-Unis) – 1976, Paris (France)

Portrait [Dora Maar], 1936

Plume et encre sur papier
Collection Marin Karmitz



En soi

Absorbées dans leurs pensées, rêveuses, contemplatives ou soucieuses, conscientes ou non d'être saisies par l'appareil, ces personnes existent au-delà de leur image. Effacé, le photographe semble n'être qu'un témoin impassible, extérieur aux instants et aux intériorités qu'il enregistre. Si ces prises de vue peuvent être spontanées, l'observation (celle du photographe et celle du regardeur) y paraît plus longue, plus posée, plus « picturale ». Certains photographes peuvent mettre en scène leur invisibilité par un dépouillement stylistique (frontalité, neutralité des tons, dispositif sériel...) ; d'autres, confessant une empathie absolue envers le sujet, privilégient un usage dramatique du cadrage et des jeux de clair-obscur. Ces images sont souvent celles de solitudes, d'états mélancoliques ou de corps en transe. Elles appellent un hors-champ inaccessible tant, chez le regardeur, le sentiment d'être étranger à la scène domine la lecture.



Barbara Probst

1964, Munich (République fédérale allemande, actuelle Allemagne)

Exposure #9: N.Y.C., Grand Central Station, 12.18.01, 1:21 p.m., 2001

Épreuves jet d'encre
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2010
AM 2010-107 (1/4)

L'œuvre photographique de Barbara Probst questionne la notion de perception, remettant en cause l'objectivité de l'image et sa valeur d'information. En 2000, elle met au point le système des « Exposures », qui consiste à déclencher des prises de vue simultanées d'un même événement par plusieurs appareils photographiques positionnés à des distances et à des angles différents. Les images qui en découlent offrent une vision éclatée, polyphonique de l'instant saisi, lui conférant une dimension narrative et cinématographique. À travers son œuvre, Probst propose une déconstruction de l'« instant décisif » en confrontant autant de genres et de types de photographies différents, du portrait à la vue d'ensemble.



Chris Marker

1921, Neuilly-sur-Seine (France) – 2012, Paris (France)

Série *Passengers*, 2008-2010

Épreuves numériques couleur marouflées sur Sintra blanc
Collection Marin Karmitz

Passengers est l'une des dernières séries photographiques du cinéaste, photographe et écrivain Chris Marker. L'attention portée à l'individu et à la mémoire est un fil rouge de son œuvre, à la croisée du documentaire et de l'expérimentation. *Passengers* s'inscrit dans le prolongement de *Quelle heure est-elle ?* (2004-2008), série de photographies réalisées à la dérobée dans les transports en commun à l'aide d'une montre munie d'une petite caméra. Ici, l'appareil photographique est dissimulé dans une paire de lunettes. Le dispositif expérimental est fondamental dans cet ensemble d'images en couleur réalisées à l'aveugle dans le métro parisien ; l'appareil y est à la fois le prolongement du corps et l'outil révélateur de celui-ci.



W. Eugene Smith

1918, Wichita (Kansas, États-Unis) – 1978, Tucson (Arizona, États-Unis)

Jean Pierson, 1949

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



Michael Ackerman

1957, T / Aviv (Israël)

1 *Fiction*, 1995-2000

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Elieka Karnitz

2 *Autoportrait*, de la série *Half Life*, 2003

3 *Sans titre*, de la série *Half Life*, 2001-2004

4 *Sans titre*, de la série *Half Life*, 2001-2004

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Marie Karnitz

Extrêmement sombres et frappantes par leur contraste et leur aspect granuleux, les photographies de Michael Ackerman forment une œuvre totale, dans laquelle la figure humaine occupe une place centrale. Après *End Time City* (1999) puis *Fiction* (2001), la série *Half Life*, amorcée en 2001 et publiée en 2010, est le troisième grand projet du photographe. Cet ensemble hétéroclite d'images prises dans différents pays est exemplaire de la radicalité qui caractérise le style d'Ackerman. Les individus, comme torturés, semblent issus d'un univers fictionnel cauchemardesque, imperméable à tout référent réel. Michael Ackerman matérialise, par l'image photographique, l'inexorable repli sur soi des êtres face à la violence du monde.



Valérie Jouve

1964, Firminy (France)

Sans titre n° 6, 1994

Épreuve chromogène
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Donation de la Caisse des dépôts et consignations, 2006
AM 2006-487

Valérie Jouve s'intéresse aux espaces urbains et péri-urbains, et à la manière dont les hommes et les femmes se les approprient, comme dans cette série de portraits pris dans les environs de Marseille. Les photographies ne portent pas de titre, afin d'accentuer l'espace trouble et indéfini qu'elles montrent. De même, l'identité des modèles demeure inconnue, seuls les vêtements et l'attitude nous disent quelque chose d'eux. Car c'est par la manière dont ces personnes occupent l'espace et le monde que leur singularité s'exprime. Les figures, tirées à une échelle quasi réelle pour établir un dialogue avec le spectateur, incarnent une forme de résistance face à un urbanisme normalisé et anonyme.



W. Eugene Smith

1918, Wichita (Kansas, États-Unis) – 1978, Tucson (Arizona, États-Unis)

Jean Pierson, vers 1949

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



Henri Cartier-Bresson

1908, Chanteloup-en-Brie (France) – 2004, Montjustin (France)

Ratna Mohini, 1937

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Dation, 2014
AM 2014-663



Chris Marker

1921, Neuilly-sur-Seine (France) – 2012, Paris (France)

Sun Eclipse, Paris (1999), 2008 [Eclipse de soleil, Paris (1999)]

Épreuve gélatino-argentique contrecollée sur aluminium
Collection Marin Karmitz



Agnès Geoffray

1973, Saint-Chamond (France)

Sans titre, 2014-2016

Épreuve jet d'encre

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Don du Groupe d'Acquisition pour la photographie de la Société des Amis du Musée national d'art moderne, 2016

AM 2017-78

Dans ses mises en scène et ses montages photographiques, Agnès Geoffray met en place un univers parcouru de « tensions latentes et mystérieuses ». Elle puise son inspiration aux sources de la mythologie, des croyances populaires, du fait divers et de l'histoire. Au seuil du rêve, ses images nous plongent dans une inquiétante étrangeté qui réactualise le surréalisme. Le motif du corps sous influence et la notion d'emprise sont au centre de son travail. Cette photographie appartient à la série *Métamorphoses* dans laquelle les corps des modèles sont contraints, en lévitation, ou léthargiques. Tel un prisme, l'image se métamorphose pour éveiller notre mémoire intime et souterraine.



Douglas Gordon

1966, Glasgow (Royaume-Uni)

Blind Ingrid (White Eyes), 2002

[Ingrid aveugle (Yeux blancs)]

Épreuve gélatino-argentique découpée

Collection Marin Karmitz



Lise Sarfati

1958, Oran (Algérie française, actuelle Algérie)

oh man.phg7_07, 2013, juillet 2013

Épreuve à jet d'encre pigmentaire

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Achat grâce au Groupe d'Acquisition pour la Photographie des Amis du Centre Pompidou, 2018

AM 2018-669

Réalisée en 2012-2013, la série *Oh Man* de Lise Sarfati reprend les codes du tableau photographique, à la croisée du portrait et de la mise en scène. L'artiste pose son trépied et son appareil dans les rues de Skid Row, quartier pauvre en plein cœur de Los Angeles où errent les passants, parfois marginaux ou sans domicile fixe. Sarfati patiente et capte le passage de silhouettes dans le quartier désert figé sous un soleil de plomb. Par un important travail sur la juste distance à adopter, la photographe s'attache à « créer un rapport ambigu entre l'homme et le paysage ». Prises dans leurs pensées, arrêtées ou en mouvement, ces figures humaines semblent se mouvoir sans but dans un espace urbain laissé à l'abandon.



Richard Avedon

1923, New York (New York, États-Unis) – 2004, San Antonio (Texas, États-Unis)

Marian Anderson, Contralto, New York, 30 juin 1955

Épreuve gélatino-argentique

Collection Marin Karmitz

Figure du monde de la presse – il collabore à *Harper's Bazaar* puis *Vogue* pendant plusieurs décennies – et grand portraitiste, Richard Avedon s'impose comme l'un des maîtres du genre et contribue à briser la frontière entre photographie de mode et champ artistique. En juin 1955, il photographie Marian Anderson, la première contralto africaine-américaine autorisée à se produire au New York Metropolitan Opera. Seize ans plus tôt, les « Filles de la Révolution Américaine » l'avaient empêchée de chanter à Washington, provoquant un scandale national. Publiée en novembre 1955, cette photographie a fait l'objet d'un recadrage « afin d'en faire une composition plus dynamique qui met l'accent sur la force et la vitalité du sujet », comme l'explique l'artiste.

Intérieurs

En 1967, le philosophe Michel Foucault forge le terme d'« hétérotopie » pour définir un lieu à part au sein d'une société, régi par des règles, des fonctionnements et des temporalités qui lui sont propres. Asiles psychiatriques, prisons, cimetières, musées, théâtres, cinémas, villages de vacances, lieux de culte... L'hétérotopie a des fonctions et des natures diverses : elle peut accueillir l'imaginaire, être espace de liberté comme de mise à l'écart. Elle révèle d'autres manières de vivre ensemble et de penser le monde. Pourquoi photographier ces lieux clos et autonomes ? Comment représenter ces corps collectifs, quel portrait réaliser de l'individu au cœur de ceux-ci ? Parfois, les photographes veillent à garder ce qu'ils estiment être une juste distance ; certains participent entièrement à ce qu'ils enregistrent en partageant, souvent sur un temps long, la vie de ces autres. Leurs images dévoilent des sphères intimes, des corps contraints, des corps libérés, des dépendances mais aussi des lieux de contestations sociales et politiques. Toutes donnent une voix à des identités souvent condamnées à l'invisibilité par la société contemporaine.



Patrick Faigenbaum

1954, Paris (France)

Famille Capece Minutolo del Sasso, Naples, 1991

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

Formé à la peinture et au dessin, Patrick Faigenbaum commence la photographie en autodidacte au début des années 1970. Son œuvre est dédiée aux liens qu'entretiennent les individus à leur communauté familiale ou locale. De 1984 à 1991, dans le cadre d'une bourse puis d'une résidence à la Villa Médicis, il photographie les descendants des grandes familles florentines, romaines et napolitaines. L'artiste se fait le metteur en scène de portraits de groupe dans des palais de la Renaissance, décidant aussi bien de l'éclairage que des postures et vêtements de ces « personnages ». En pénétrant l'intimité de ces milieux très fermés, Faigenbaum interroge la généalogie et la manière dont une classe sociale interagit avec un certain espace.



Raymond Depardon

1942, Villefranche-sur-Saône (France)

San Clemente, 1978-1979

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2004

AM 2004-121; 123; 128; 130; 140; 141

L'œuvre de Raymond Depardon se distingue par l'entremêlement de sujets très divers, incluant reportages politiques, récits photographiques intimes ou encore projets de longue durée sur les communautés rurales. À partir de 1977, il photographie plusieurs hôpitaux psychiatriques en Italie. À San Clemente, près de Venise, il produit un travail au long cours sur les pensionnaires livrés à eux-mêmes, errant dans les couloirs de cet établissement quasi-carcéral. À l'image de ses séries sur les institutions judiciaires, *San Clemente* témoigne du vif intérêt de Depardon pour les lieux réputés impénétrables. L'artiste décrit en ces termes son intégration dans cette communauté : « Le photographe est là, il ressemble à un nouvel arrivant, à un nouveau pensionnaire. »



Joshua Neustein

(en collaboration avec Steven Weinstock)

1940, Dantzig (Allemagne, aujourd'hui Gdańsk, Pologne)

Me and My Box, 1973

Épreuves numériques (2023)
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don du Fonds Artis – amis du Centre Pompidou, 2023
12203-2-P017

Né en 1940 à Dantzig (Allemagne, aujourd'hui Gdańsk, Pologne), Joshua Neustein est une figure majeure de l'art israélien des années 1970-1980. Rescapé de la Seconde Guerre mondiale, il émigre en 1951 à New York où il suit un enseignement artistique à l'Art Students League. De 1964 à 1979, il séjourne en Israël, période marquée par l'intensification du conflit arabo-israélien. Adeptes de l'art abstrait à partir de la fin des années 1960, il réalise également des performances, dont certaines conçues spécifiquement pour l'appareil photographique. Pour *My and My Box*, réalisée l'année de la Guerre du Kippour (1973), l'artiste se met en scène en train de se démener pour faire entrer son corps dans une petite boîte en carton, puis s'agit de ce défi réalisé, poursuit son entreprise d'expansion avec une autre boîte.



Anders Petersen

1944, Solna (Suède)

Uschi et son mari, de la série *Café Lehmitz*,
Hambourg, 1967-1970

Elfriede et son amie, de la série *Café Lehmitz*,
Hambourg, 1967-1970

Stevodore et une amie, de la série *Café Lehmitz*,
Hambourg, 1967-1970

Marlene, de la série *Café Lehmitz*, Hambourg,
1967-1970

Sans titre, de la série *Café Lehmitz*, Hambourg,
1967-1970

Elfriede et son amie, de la série *Café Lehmitz*,
Hambourg, 1967-1970

Sans titre, de la série *Café Lehmitz*, Hambourg,
1967-1970

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



Antoine d'Agata est l'auteur d'une œuvre radicale, aussi dérangeante que fascinante, dans laquelle il a fait de sa vie intime la matière première de ses images. Il se fait connaître dans les années 1990 par la publication de *De Mala Muerte* et *Mala Noche*, deux carnets de voyage dans lesquels le photographe dresse un portrait cru et frontal de l'Amérique centrale. Fréquentant le quartier rouge de Mexico, il partage durant des années le quotidien des toxicomanes et des prostituées qu'il photographie. *Mala Noche* se présente comme une plongée dans le monde interlope de la nuit avec sa misère et sa violence, mais dans lequel d'Agata saisit la beauté d'un geste ou la fulgurance d'un regard.

Antoine d'Agata

1961, Marseille (France)

Mala Noche, 1998

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

Mala Noche (Mexico), 1998

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

Mala Noche (Nuevo Larado, Mexico), 1991

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz

Mala Noche, 1998

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



Leonora Vicuña

1952, Santiago (Chili)

Travestis en La Palmera, Barrio Vivaceta, Santiago, Chile, 1983

Épreuves gélatino-argentique, crayons de couleur
Collection Marin Karmitz

Leonora Vicuña est l'autrice d'une œuvre sensible qui pose un regard introspectif sur l'histoire de son pays, le Chili. Après des études d'anthropologie en France, elle rentre dans les années 1980 au Chili et s'engage politiquement contre la dictature d'Augusto Pinochet. L'opposition se construit alors clandestinement, notamment à La Palmera, quartier de Santiago fréquenté autant par les intellectuels que la communauté transgenre, dont Vicuña capte les scènes de la vie quotidienne. Ses images, empreintes d'un sentiment de désespoir prégnant sous le régime autoritaire, sont ensuite colorées à la main au crayon de couleur par la photographe, leur conférant une esthétique nostalgique et intemporelle.



Sergio Larrain

1931, Santiago (Chili) – 2012, Ovalle (Chili)

Valparaíso, Chili, 1952

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don du Jeu de Paume, avec le soutien de Magnum, 2013. Ancienne collection du Centre National de la Photographie
AM 2014-275

Sergio Larrain réalise ses premières photographies au tournant des années 1950. L'empathie pour les laissés-pour-compte et les marginaux est une constante de son œuvre, reconnue pour son approche sociale autant que pour son formalisme « géométrique ». Fasciné par la poésie de Valparaíso, ce « balcon chilien face au Pacifique », Larrain y réalise, dès 1952, ses photographies les plus célèbres. La ville portuaire, célèbre pour ses ruelles escarpées, provoque chez Larrain une véritable « fièvre verticale », en référence au parti pris formel caractéristique de ses images. Celles-ci paraissent en février 1966 dans la revue suisse *Du*, accompagnées d'un texte du poète chilien Pablo Neruda.



James Karales

1930, Canton (Ohio, États-Unis) – 2002, Croton-on Hudson (New York, États-Unis)

Passive Resistance Training Program, Student Nonviolent Coordinating Committee (SNCC), 1960

[Programme d'entraînement à la résistance passive, Student Nonviolent Coordinating Committee (SNCC)]

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marin Karmitz



James Karales met fin à ses études d'ingénieur pour se consacrer à la photographie au début des années 1950. À New York, il devient l'assistant du photographe W. Eugene Smith. À la suite d'un travail documentaire sur la cité minière de Rendville, en Ohio, Karales est engagé en 1960 par le magazine *Look*. Jusqu'à l'arrêt de la publication, en 1972, il se fait le témoin de grands événements de l'histoire américaine, à commencer par les luttes pour les droits civiques dans le sud du pays. Au printemps 1960, Karales photographie les entraînements à la résistance passive du SNCC (Comité étudiant de coordination non-violente) à Atlanta, en Géorgie. Ses cadrages très serrés confèrent une puissance expressionniste à ces scènes de violence simulée.



Figure majeure de la photographie suédoise de l'après-guerre, Christer Strömholm a formé toute une génération de photographes suédois, dont Anders Petersen. Alors qu'il est étudiant aux Beaux-Arts à Paris, il entreprend une série photographique sur les travestis et la communauté transgenre de Pigalle. Il y relate le quotidien de ces figures marginales du Paris nocturne, à une période où l'homosexualité est encore largement stigmatisée. Les images de Strömholm, bien qu'empreintes d'une certaine mélancolie, exaltent la liberté de ces prostituées vivant en dehors des normes établies, y compris dans leurs moments les plus intimes.

Christer Strömholm

1918, Stockholm (Suède) - 2000, Stockholm (Suède)

Wanda / Carla, Hôtel Gérando, de la série Les amies de Place Blanche, 1966

Dina, de la série Les amies de Place Blanche, vers 1960

Wanda / Carla, de la série Les amies de Place Blanche, 1966

Suzannah and Sylvia, Hôtel Pierrots, de la série Les amies de Place Blanche, 1962

Soraya in the Mirror, de la série Les amies de Place Blanche, 1966

Cobra, de la série Les amies de Place Blanche, vers 1960

Épreuve gelatino-argentique
Collection Nadia Savino

Narcisse, de la série Les amies de Place Blanche, 1968

Épreuve gelatino-argentique
Dario Perrenin, Musée national d'art moderne, Paris, Paris, 2011
de l'œuvre



Hiroji Kubota

1939, Tokyo (Japon)

Black Panthers, Chicago, 1968-1969

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don du Jeu de Paume, avec le soutien de Magnum, 2013. Ancienne collection du Centre National de la Photographie
AM 2014-174

Le photographe Hiroji Kubota arrive aux États-Unis en 1962 après avoir fait la rencontre de membres de l'agence Magnum à Tokyo l'année précédente. En 1968-1969, il documente les activités du Black Panther Party, notamment à Chicago où il vit alors. Ce mouvement radical de lutte pour les droits des populations afro-américaines fondé à l'automne 1966 est très actif à la fin de la décennie. D'origine étrangère, Kubota parvient à gagner la confiance de ses membres, et photographie ainsi leurs réunions, rassemblements et actions. Cette image de militants levant le poing face à l'imposante verticalité de l'horizon urbain de Chicago demeure l'une des plus emblématiques du mouvement des droits civiques.



Claude Dityvon

1931, La Rochelle (France) – 2006, Paris (France)

- 1 **Sans titre, 1968**
- 2 **Rue de Lyon, 25 mai 1968**
- 3 **Boulevard Saint-Michel, 10 mai 1968**

Épreuve gélatino-argentique
Collection Marie Perle

Claude Dityvon réalise ses premières photographies en 1967, dans les bidonvilles de la Courneuve en banlieue parisienne. L'année suivante, il photographie les événements de Mai 1968 avec un regard empreint de poésie, parfois à rebours de l'image « choc » demandée par la presse à grands tirages. Associant une ambition formaliste à une approche subjective – il se décrit soit « un art à part entière » ou un hybride d'Henri Cartier-Bresson et de Robert Frank –, Dityvon se glisse dans la foule, à la recherche du « non-événement » et s'attache à saisir une atmosphère plutôt qu'une action fugitive. Lauréat du Prix Niépce en 1970, il cofonde l'agence Visa deux ans plus tard afin de promouvoir une photographie de presse plus éthique, à l'exception de la quête du spectaculaire.

Claude Dityvon took his first photographs in 1967, in the slums of La Courneuve in the French suburbs. The following year, he photographed the events of May 1968 through his poetic lens, sometimes in opposition to the sensational images demanded by the popular press. Combining a formalist aim with a subjective approach – he described himself as “a hybrid between Henri Cartier-Bresson and Robert Frank” – Dityvon slipped into the crowd, seeking a “non-event” and trying to capture an atmosphere rather than a striking scene. He was awarded the Niépce Prix in 1970 and founded the Visa Agency two years later, to promote a more ethical approach to press photography, instead of constantly looking for the spectacular.



Janine Niépce

1921, Meudon (France) – 2007, Paris (France)

Défilé CGT. La jeune fille au drapeau, place de la Bastille, Paris, 1^{er} mai 1968

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Désir de Madama Hélène Jaeger-Delac, 2017
AN 2017 176

Janine Niépce participe à la Libération de Paris en 1944 en tant qu'agente de liaison chargée de développer les films. Au lendemain de la guerre, elle est l'une des rares femmes à s'engager dans le métier de photo-reporter. Niépce sonde ainsi les mutations de la société française pendant les Trente Glorieuses, s'intéressant particulièrement à la question ouvrière et aux droits des femmes. En mai 1968, elle se mêle à la foule, habillée en touriste étrangère, afin de photographier de l'intérieur l'énergie du mouvement. *La jeune fille au drapeau*, photographiée place de la Bastille à Paris, constitue aujourd'hui l'une des images les plus emblématiques des insurrections.



Gilles Caron

1939, Neuilly-sur-Seine (France) – 1970, Cambodge



Lanceur de pavé, rue Saint-Jacques, Paris, 6 mai 1968

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Marie-Anne Caron-Montely, Clémentine Caron-Seguin et Marjolaine Caron-Bachelot, 2009
AM 2009-218

Étudiant pourchassé par un CRS, rue du Vieux-Colombier, Paris, nuit du 6 mai 1968

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2009
AM 2009-147

Tragiquement disparu au Cambodge à l'âge de 31 ans, Gilles Caron a été l'un des photojournalistes les plus actifs des années 1960. En l'espace de quelques années, il couvre pour l'agence Gamma les principaux conflits mondiaux. Plus encore, il figure dans la mémoire



Helga Paris

1938, Goleniów (Allemagne, actuelle Pologne)

Sans titres, de la série *Frauen im Bekleidungswerk Treff-Modelle*, 1984

De la série [Femmes dans l'usine de vêtements Treff-Modelle]

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de Marin Karmitz, 2023
EG223-2-P-37 (1-18)

Helga Paris réalise ses premières photographies en autodidacte dans les années 1960 dans son quartier de Prenzlauer Berg, à Berlin-Est. Le genre du portrait occupe une place de premier plan dans son œuvre. Engageant une relation intime avec ses sujets, passants ou ouvriers anonymes, Paris compose une archive visuelle du monde qui l'entoure alors. En 1984, elle photographie les ouvrières de la VEB Treffmodelle Berlin, une usine de confection de vêtements dans laquelle elle a brièvement travaillé lorsqu'elle était encore étudiante. Sa connaissance du lieu, de son fonctionnement et de ses employées lui permet de tisser une relation de familiarité avec ses modèles. Paris privilégie une approche spontanée, évitant ainsi l'artificialité d'un portrait posé.





Spectres

Dissimulation des corps, enregistrements de reflets, utilisation du flou, recours au photomontage..., ces procédés, aussi divers soient-ils, mettent tous en scène une forme de disparition. Si l'image enregistre, fixe et donne à voir des identités, celles-ci paraissent dissolues et indéterminées, telles des fantômes. Les particularités individuelles s'effacent au profit d'une anatomie collective indéfinie et d'un « fluide » intangible : le corps devient matière anonyme. Faire une image de ces mutations implique un rapport au réel et au photographique plus incertain. Ce qui importe n'est plus de capter l'instant, mais de donner à voir l'expérience d'une transition : la lumière, l'ombre et le cadre perdent leurs fonctions traditionnelles ; ils sont utilisés ici pour souligner un passage. Chacune à leur manière, ces photographies montrent comment la conception de la figure humaine se transforme au contact des autres, des événements historiques et contemporains, parfois traumatiques. Si elles témoignent souvent d'une violence à l'égard du corps, elles peuvent aussi accompagner sa possible renaissance.



Laia Abril

1986, Barcelone (Espagne)

A History of Misogyny. On Illegal Stories, 2017 [Une histoire de la misogynie. Sur des histoires illégales]

Épreuves à jet d'encre pigmentaire et impression numérique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don des Amis du Centre Pompidou, Groupe d'Acquisition pour la Photographie, 2021
AM 2021-563 (1-10)

En 2015, l'artiste Laia Abril débute un ambitieux projet photographique qui documente l'histoire de la misogynie. Fruit de sept années de recherches, *On Abortion* ouvre le cycle de cette minutieuse investigation, abordant le constant recul du droit à l'avortement dans le monde. A mi-chemin entre enquête policière et roman-photo, dont elle reprend les codes, l'œuvre est constituée de portraits de femmes ayant avorté de manière illégale et de photographies du lieu et des objets liés à l'évènement. En mettant en lumière de manière empathique et engagée des histoires vouées à être tues du fait de la stigmatisation sociale, Abril fixe ces récits intimes dans une histoire universelle.



Zanele Muholi

1972, Durban (Afrique du Sud)

Mac Ilakut, Kampala, Uganda, de la série Faces and Phases, 2011

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2013
AM 2013-263

Amogelang Senokwane, District Six Cape Town, de la série Faces and Phases, 2009

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2013
AM 2013-259



Zanele Muholi

1972, Durban (Afrique du Sud)

Debora Dlamini, KwaThema Community Hall, Springs, Johannesburg, de la série *Faces and Phases*, 2011

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2013
AM 2013-201

Nhlanhla Esther Mofokeng, Thokoza, Johannesburg, de la série *Faces and Phases*, 2010

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2013
AM 2013-201

Zanele Muholi grandit dans un township près de Durban avant de s'inscrire en 2002 au Market Photo Workshop, école fondée par le photographe David Goldblatt. C'est dans ce contexte qu'il commence à développer un travail au long cours sur la représentation des populations invisibilisées et discriminées dans son pays. En 2006, l'Afrique du Sud légalise le mariage homosexuel sans pour autant que les violences contre cette communauté cessent. En réponse à ce contexte, Muholi initie *Faces and Phases*, une « archive de la communauté noire lesbienne, transgenre et non-binaire », à ce jour constituée de plus de 500 images. Les portraits sont exécutés selon un parti pris esthétique et une pose volontairement sobres.



SMITH

1985, Paris (France)

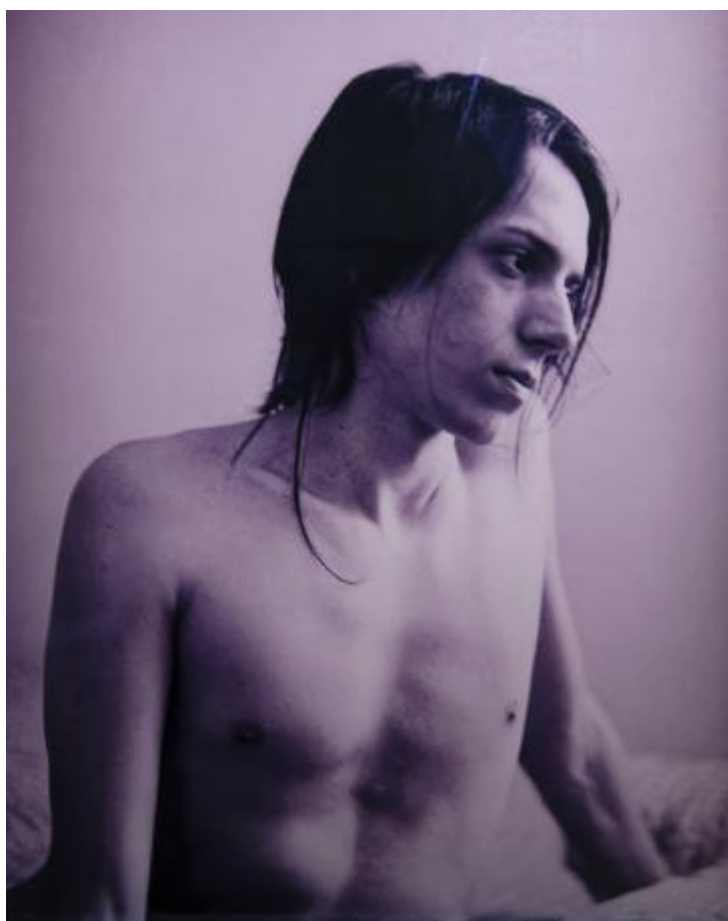
Sans titre, de la série *Löyly*, 2009

Épreuve couleur sur papier satiné contrecollée sur aluminium
Collection Marin Karmitz

Sans titre, de la série *Sub Limis*, 2010

Épreuve couleur sur papier satiné contrecollée sur aluminium
Collection Marin Karmitz

L'œuvre de SMITH interroge les possibles de l'identité humaine, ses transformations comme ses limites. Réalisée en Finlande, la série *Löyly* rend hommage aux identités transitoires. Le terme choisi pour le titre désigne en finnois la vapeur exhalée par l'eau glacée versée sur les pierres brûlantes, qui passe de l'état liquide à l'état gazeux. SMITH photographie ses proches dans une palette chromatique entre le blanc laiteux et le gris évanescent, donnant à ses images une dimension impalpable. Corps pâles, yeux clos, expressions de repli ou de rêverie : de ces portraits silencieux à l'identité trouble émane une forme de spleen adolescent mais aussi une douceur et une fragilité assumée.



SMITH

1985, Paris (France)

Sans titre, de la série *Sub Limis*, 2010

Épreuve couleur sur papier satiné contrecollée sur aluminium
Collection Marin Karmitz



Birgit Jürgenssen

1949, Vienne (Autriche) – 2003, Vienne (Autriche)

Ich möchte hier raus !, 1976 [Je veux sortir d'ici !]

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2010
AM 2010-213

Dès les années 1970, Birgit Jürgenssen, l'une des figures les plus importantes de l'avant-garde féministe, travaille à subvertir les stéréotypes sexistes. Elle se met souvent en scène pour détourner de façon ironique la place des femmes dans la société. Dans *Ich möchte hier raus!* [Je veux sortir d'ici !], l'artiste vêtue d'un tablier presse son visage et ses mains contre une vitre, comme si elle voulait la traverser. Avec son regard inquiet et interrogateur plongé dans notre direction, Jürgenssen dénonce l'enfermement de la femme dans le carcan du foyer.



Michal Heiman

1954, Tel Aviv (Israël)

The Blind Triptych, 1979-2022 [Le Triptyque aveugle]

Épreuves photographiques pigmentaires, meuble d'archive, papier, encre
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don du Fonds Artis - amis du Centre Pompidou, 2023
© 2023 H. COPPI

Depuis plus de trente ans, Michal Heiman développe une œuvre performative et plastique empruntant à la psychanalyse par laquelle elle dénonce les systèmes d'oppression historiques et contemporains, envers la femme en particulier. Dans *The Blind Triptych*, elle amalgame des fragments d'œuvres photographiques précédentes, les siennes ou réalisées par d'autres (on reconnaît ici la *Blind Woman* de Paul Strand). Le meuble d'archive accompagnant le triptyque rappelle la méthode de travail de l'artiste comme il souligne les passerelles entre différentes temporalités. Cette œuvre s'inscrit dans un projet en cours, *Radical Link - A New Community of Women*, qui noue un dialogue entre les communautés de femmes anonymes et marginalisées entre les 18^e et 20^e siècles (telles celles internées contre leur volonté dans des asiles d'aliénées) et celles d'aujourd'hui.



Amin El Dib

1961, Le Caire (Égypte)

Die Reise... am Ende die Macht, Artaud Mappen, 1991

[Le voyage... à la fin du pouvoir, Portfolios Artaud]

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Marin Karmitz

Amin El Dib étudie l'architecture à Berlin au milieu des années 1980 avant de se consacrer entièrement à la photographie. De 1988 à 1992, il suit les activités du Theater Artaud. Cette troupe fondée en 1966 s'inspire des principes théorisés par Antonin Artaud dans *Le Théâtre et son double* (1938) et met l'accent sur la dimension cathartique de la représentation. Les *Artaud Mappen* [Portfolios Artaud] rendent compte de cet élan vital ; le photographe a lui-même recours à des manipulations conférant une portée expérimentale à son œuvre. Les tirages sont brûlés, déformés ou recollés et donnent à voir les représentations auxquelles il assiste sous un jour nouveau. Le caractère documentaire de ces images cède dès lors sa place à de nouvelles apparitions spectrales.



Susan Meiselas

1948, Baltimore (Maryland, États-Unis)

Soldiers Searching Bus Passengers, Northern Highway, Salvador, 1980

[Soldats fouillant les passagers d'un autobus, autoroute du Nord, Salvador]

Épreuve gélatino-argentique
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don du Jeu de Paume, avec le soutien de Magnum, 2013. Ancienne collection du Centre National de la Photographie
AM 2014-243

Membre de l'agence Magnum depuis 1976, Susan Meiselas s'est rendue célèbre avec ses reportages sur les guerres civiles d'Amérique centrale (1978-1983). Cette photographie appartient à une série réalisée au Salvador dans laquelle elle témoigne de la violence instaurée à la suite du coup d'État de 1979 destiné à renverser la dictature militaire. Elle documente ici l'interrogatoire et la fouille des passagers d'un bus le long de l'autoroute. Cette répression quotidienne est évoquée par des ombres projetées, révélant la difficulté à regarder la brutalité en face. Cette présence-absence renvoie également aux milliers de disparus de la dictature militaire.



Berenice Abbott

1898, Springfield (Illinois), États-Unis – 1991, Boston (Massachusetts), États-Unis

1 *André Salmon et Pierre Charbonnier, collaborateurs sur le livre Les Noces exemplaires de Mie Saucôte, vers 1926*

Épreuve platin-argentique
Collection Marie Perle

Lisette Model

1891, New York (État de New York), États-Unis – 1981, New York (New York), États-Unis

2 *First Reflexion, New York, 1940*
[Premier reflet, New York]

Épreuve platin-argentique
Collection Marie Perle

Louis Faurer

1911, Milwaukee (Wisconsin), États-Unis – 2001, New York (New York), États-Unis

3 *Elevated Subway on Third Avenue (Looking at Tudor City, NY), vers 1947*
[Métro aérien sur la 3^e Avenue (en regardant Tudor City, NY)]

Épreuve platin-argentique
Collection Marie Perle



Raoul Hausmann

1881, Trossa (Autriche-Hongrie, aujourd'hui République tchèque) – 1971, Garges (France)

Sans titre (Autoportrait), vers 1951

Épreuve platin-argentique
Fondation Cartier, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 1999
AN 2023-70-11-74

Vivian Maier

1926, New York (New York), États-Unis – 2009, Oak Park (Illinois), États-Unis

Sans titre (Femme lisant le journal), 1950-1951

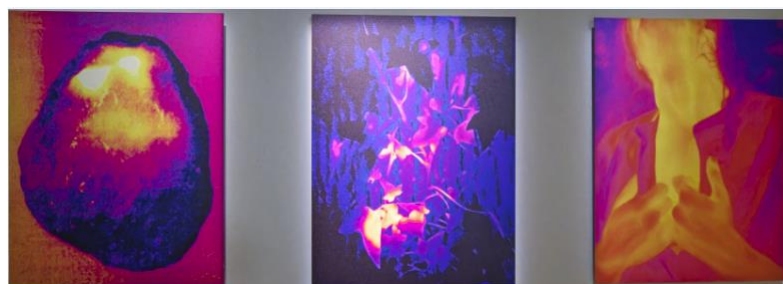
Sans titre, 1952-1957

Épreuves platin-argentiques
Collection Marie Perle

Sans titre, 1960-1975

Sans titre, 1960-1975

Épreuves platin-argentiques
Collection Marie Perle



SMITH

1985, Paris (France)

Sans titre, de la série Anamanda Sin, Désidération (2017-2021), 2021

Épreuves photographiques couleur tirées sur aluminium
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Achat, 2023
AN 2023-70-11-74

En 2017, l'artiste SMITH entreprend *Anamanda Sin, Désidération*, projet interdisciplinaire et protéiforme, aux frontières de l'art et de la science, qui a pour but de restaurer les liens perdus entre les humains et le cosmos. Ces images déroutantes ont été réalisées avec une caméra thermique qui capte les ondes de chaleur dégagées par les objets ou les corps. Les couleurs, allant du jaune au violet, révèlent les flux d'énergie vitale autant qu'elles contredisent notre vision habituelle du monde. Cherchant à représenter les êtres au-delà de leur enveloppe corporelle, SMITH dévoile les liens invisibles qui unissent le vivant et le non-vivant, rappelant que tous sont composés de la même matière.



Stéphanie Solinas

1978, La Tronche (France)

Déserteurs, 2011

379 épreuves chromogènes, papier et pochette de conservation, sculpture en plâtre
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don des Amis du Centre Pompidou, Groupe d'Acquisition pour la Photographie, 2020
AM 2020 71 (1-2)

L'œuvre de Stéphanie Solinas se caractérise par un intérêt pour les liens entre photographie et identité. Parcourant les 70 000 tombes du cimetière du Père Lachaise à Paris, elle effectue un relevé des reliquats de portraits photographiques qui ornent les sépultures. L'artiste photographie ainsi la lente disparition de 379 images de défunts, puis, à la surface des tirages qu'elle réalise, grave en braille les coordonnées géographiques de chacune des pierres tombales, conférant une présence bien réelle – un emplacement exact – à ces visages disparus. Individuellement enveloppées de papier de conservation, la collection est ordonnée sous la forme d'un empilement devenant sculpture. Cet acte rituel teinté de mélancolie n'est autre, selon elle, qu'un « appel à ranimer les identités qui s'effacent ».



Johannes Brus

1942, Gelsenkirchen (Allemagne)

Geistertuch, 1972

[Drap de fantômes]

Épreuves gélatino-argentiques
Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris
Don de la Galerie Judith Andrae, 2020
AM 2020 68

Caractérisée par une grande liberté technique vis-à-vis du médium, l'œuvre photographique de Johannes Brus est marquée par le psychédélisme, l'ésotérisme et souvent teintée d'humour. Dans *Geistertuch*, un drap s'élève dans les airs pour se poser dans ce qui ressemble à une tombe creusée dans le sol. Cet étrange spectre rappelle l'iconographie de la photographie spirite au tournant du 20^e siècle qui, par d'habiles trucages, tentait de démontrer l'existence de phénomènes paranormaux. Le recours à l'occulte et au surnaturel est un moyen pour Brus d'aller à contre-sens de l'esprit de la société allemande de l'après-guerre, dominée par le positivisme et le matérialisme.



Christian Boltanski

1944, Paris (France) – 2021, Paris (France)

La Dernière Danse, 2004

Épreuves gélatino-argentiques, lampes
Collection Marin Karmitz

Dans *La dernière danse*, Christian Boltanski se réapproprie deux photographies prises en 1941-1942 sur un navire, le *Struma*. Celui-ci transporte alors plusieurs centaines de juifs roumains fuyant le régime fasciste en direction d'Istanbul afin d'obtenir des visas pour la Palestine, malgré les restrictions britanniques à l'émigration. Mis en quarantaine puis abandonné au large par les autorités turques, le navire aurait été torpillé par erreur par un sous-marin soviétique. Un seul homme survécut. Les deux ampoules qui surplombent les photographies confèrent une puissante charge affective à ces images figurant un dernier moment de complicité. Le caractère vaporeux de ces clichés énigmatiques semble faire écho au tragique de la disparition à venir.



Gerhard Richter

1932, Dresde (Allemagne)

Sechs fotos, 1991

[Six photos]

Épreuves gélatino-argentiques
Collection Marin Karmitz

Gerhard Richter utilise régulièrement la photographie dans son travail de peintre, que ce soit comme référence pour concevoir un tableau, ou, à partir de 1989, pour peindre directement sur le papier photographique. Ces six photographies en noir et blanc prises en 1989 mais sur lesquelles il n'a pas réalisé d'intervention picturale sont donc assez singulières dans son œuvre. Grâce au retardateur, il fixe les mouvements de plusieurs individus – dont lui-même – qui apparaissent et disparaissent parmi les ombres et les lumières d'une pièce sombre évoquant une cellule. L'effet de flou accentue l'impression d'enfermement, renvoyant peut-être à l'atmosphère pesante de l'Allemagne quelque mois avant la chute du mur de Berlin.



Chris Marker

1921, Neuilly-sur-Seine (France) – 2012, Paris (France)

Crush-Art #11, 2009

Crush-Art #15, 2009

Crush-Art #2, 2009'

de la série *Crush-Art*, 2003-2008

Épreuves photographiques marouflées sur Sintra noir
Collection Marin Karmitz



Trevor Paglen

1974, Camp Springs (Maryland, États-Unis)

« *Fanon* » (*Even the Dead Are Not Safe*),
de la série *Eigenface*, 2017

[« *Fanon* » (Même les morts ne sont pas en sécurité)]

Impression par sublimation thermique

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris

Don des Amis du Centre Pompidou, Groupe d'Acquisition pour la Photographie, 2022

AM 2022-1037

L'œuvre de Trevor Paglen brouille délibérément les pistes entre la science, l'art et le journalisme. Dans cette œuvre, l'artiste fait appel à l'intelligence artificielle pour composer un inquiétant portrait de Frantz Fanon, psychiatre et figure de l'anticolonialisme. Son visage a été recomposé par un logiciel de reconnaissance faciale à partir de nombreuses photographies d'archives collectées sur internet. L'image générée prend la forme d'une apparition fantomatique dépourvue de toute expression de vie. Paglen pointe ici les limites d'une technologie qui, bien que capable d'identifier les éléments qui composent le visage – la couleur des yeux, les traits... – échoue à restituer l'humain.



Michael Ackerman

1967, Tel Aviv (Israël)

Varanasi, India, 2018

Épreuves gélatino-argentiques

Collection Marin Karmitz

Le travail photographique de Michael Ackerman oscille sans cesse entre documentaire, autobiographie et fiction. Il se fait connaître en 1999 avec sa série sur Bénarès, ville sacrée en Inde, où vie et mort cohabitent avec une grande intensité. Ses images en noir et blanc en livrent une vision hallucinée, peuplée de présences fantomatiques. Ce polyptique est issu d'un voyage récent à Bénarès, où Ackerman s'est notamment concentré sur la présence des animaux. Les photographies sont décomposées et abîmées pour refléter l'expérience vécue, par nature incomplète. Par cet assemblage d'images, l'artiste traduit la complexité du regard et de la mémoire d'un lieu.